

## Une revue de la littérature sur les jeunes sans domicile

Jean-Marie Firdion \*

*L'étude d'articles et d'ouvrages scientifiques récents (européens et nord-américains) permet de dégager certaines caractéristiques des jeunes sans domicile. Bien que ceux-ci constituent une catégorie de population difficile à définir et à observer, on constate toutefois des traits spécifiques liés à cette étape particulière du cycle de vie qu'ils partagent tous : le passage à l'âge adulte dans des conditions sociales, familiales et économiques difficiles. Loin de composer cependant le portrait d'un groupe social homogène, ces travaux montrent des jeunes dont les caractéristiques (présentes et passées) les éloignent des jeunes disposant d'un logement stable, mais aussi des personnes sans domicile plus âgées, laissant penser que le statut de SDF ne sera pas forcément le devenir du jeune errant.*

« Sédentaires et classificateurs, pouvons-nous réfléchir à l'errance [des jeunes] ? » interrogent Philippe Gutton et Linda Slama (1994). « Il n'y a pas de jeune sans abri type » ajoute Damian Killeen (1987). Les difficultés de définition, de perception et d'analyse sont, en effet, particulièrement importantes dans le cas des populations en marge du logement « ordinaire » (au sens du domicile stable dans une construction en bon état destinée à l'habitation) (Clanché, 1998). En passant en revue les études récentes (encadré) auprès des personnes définies par les auteurs comme jeunes sans abri, sans domicile, sans foyer, jeunes errants et fugeurs, l'objectif de cet article est de dégager les régularités sociales et comportementales qui peuvent aider à mieux comprendre le phénomène, à discerner des pistes pour la prévention.

Les « jeunes sans domicile » constituent-ils une catégorie pertinente pour l'analyse du phénomène d'exclusion du logement ? Une

telle catégorisation recoupe-t-elle, sans être davantage porteuse de sens, d'autres problèmes sociaux tels que la fugue ?

### Des jeunes de moins de 25 ans

Répondant aux préoccupations de la société face aux dégradations des contextes économiques et sociaux que connaissent les pays occidentaux depuis la fin des Trente Glorieuses, les chercheurs, comme les membres de l'Administration, les travailleurs sociaux et les bénévoles d'associations, se sont penchés sur les conditions de vie et les itinéraires des « jeunes sans domicile ». Cette nouvelle catégorie fait suite, en France, à celle des « jeunes non scolarisés » (1976), des « jeunes en difficulté » (1980) et précède celle des « jeunes en risque d'exclusion » (1997). La pauvreté et le chômage touchent particulièrement la population des jeunes de moins de 25 ans, entraînant des situations de précarité vis-à-vis du logement.

\* Chargé de recherche à l'INED.

Depuis le milieu des années quatre-vingt, de nombreuses études ont tenté de cerner les caractéristiques des jeunes sans domicile, en définissant ceux-ci de manières relativement proches. Confrontés à l'hétérogénéité de cette population, les auteurs ont défini leur objet de recherche, au moyen de classes d'âge et en construisant des sous-groupes correspondant à des situations caractéristiques de précarité vis-à-vis du logement et de difficultés familiales (tableau).

En Grande-Bretagne, les études sur les jeunes sans domicile portent sur des personnes dont l'âge varie de 13 ans à 25 ans, et qui sont privées d'un foyer (« *home* ») stable et autonome (1). Elles distinguent les mineurs fugueurs (*runaways*) éloignés de leur domicile (familial ou institutionnel), les sans-foyer (majeurs) qui n'ont pas de domicile fixe ni de logement permanent mais un toit temporaire (comme les *bed and breakfast hostels*), les jeunes à la rue (*rough-sleepers*) qui alternent des solutions d'hébergement précaire et la rue et, enfin, les jeunes se trouvant au sein d'une famille elle-même sans domicile.

Aux Etats-Unis, les catégories adoptées par les chercheurs (2) comportent essentiellement trois groupes, dont les âges s'étendent de 11 ans ou 12 ans jusqu'à 21 ans ou 25 ans : les mineurs fugueurs (*runaways*), ceux qui sont rejetés par leur famille (*throwaways*), et les jeunes majeurs sans domicile (*homeless youth, street youth*). Les premiers sont définis comme mineur ayant passé au moins une nuit hors de son logement (familial ou institutionnel) sans l'autorisation de la personne qui en a la garde. Les jeunes « évincés » ont été encouragés à (ou obligés de) quitter leur logement par leur propre famille et ne peuvent (ou ne veulent) plus y retourner. Enfin, la dernière catégorie concerne les jeunes majeurs qui se trouvent dépourvus d'un logement autonome stable. Des Canadiens (3) ont élaboré une classification à peine différente où ils distinguent celui qui cherche l'aventure (*running to*), celui qui fuit sa famille (*running away*), celui qui est rejeté par sa famille (*throwaway*) et celui qui

quitte sa famille faute de moyens financiers (*forsaker*).

Quant aux travaux français, les définitions s'appuient sur une tranche d'âge voisine, allant en général de 15 ou 16 ans, jusqu'à 24 ans ou 25 ans. L'âge de 16 ans marque la fin de la scolarité obligatoire ; il est souvent utilisé comme borne inférieure, bien que certains auteurs (4) insistent sur le cas de plus jeunes adolescents, essentiellement fugueurs. 25 est l'âge minimum requis pour bénéficier de certaines mesures sociales, tel le RMI (5). Plusieurs travaux se focalisent sur des jeunes connaissant une situation particulière tels que les fugueurs ou les « festivaliers », tandis que d'autres analysent une population plus variée. Dans cette littérature, on relève les catégories des jeunes « fragilisés » (avec une distinction entre les fugueurs, avec ou sans maltraitance, et les jeunes chassés de leur foyer), des errants (notamment les jeunes présents dans les festivals l'été et les « routards »), et différents groupes « marginaux » tels les « zonards » et les « punks » (De Gouy, 1996).

### Une définition des « jeunes » malaisée

On sait combien l'exercice de définition des « jeunes » est délicat, puisque la jeunesse ne peut se définir ni comme un état ni comme une étape de la vie mais plutôt comme une période de transition au sein d'un processus social (et non seulement de maturité biologique et psychologique), et que les frontières de cette période de transition peuvent varier considérablement selon la société et le moment historique considéré (Mauger, 1995 ; Amrouni, 1998 ; Jones, 1988). Par ailleurs, pour définir l'objet, il est nécessaire de caractériser des situations marginales vis-à-vis du logement au sein d'un *continuum* de modes d'hébergement allant des plus précaires (une cabine téléphonique, une cave d'immeuble) aux plus proches du logement stable (par exemple, jeunes vivant dans la rue mais ayant une chambre chez leurs parents où ils reviennent de temps en temps). Contrairement à certains auteurs (par exemple, Guillou,

1998), on ne prétend pas désigner ici les jeunes sans domicile comme une catégorie sociale distincte.

Pour la revue de littérature ci-après, on retiendra une définition des jeunes sans domicile reposant sur des caractéristiques d'âge (moins de 25 ans) et de situation vis-à-vis du logement (pas de logement chez les parents ni de logement autonome stable). Commune à ces travaux, cette définition a conscience qu'il s'agit d'une construction sociale (Palenski et Launer, 1987 ; Watson et Austerberry, 1986), aux frontières toujours de nature arbitraire. On se situe, en effet, dans un *continuum* de situations aussi bien vis-à-vis du logement que de l'emploi ou de l'origine sociale (Clanché, 1998 ; Firdion et alii, 1995 ; Damon et Firdion, 1996 ; Mauger, 1994 ; Killeen, 1987), et des zones « grises », correspondant à des états peu faciles à cerner, restent difficiles à atteindre à travers les enquêtes (Hutson et Liddiard, 1994).

### Un contexte commun : la « crise » adolescente

On ne peut se dispenser de situer le phénomène de la crise « adolescente » dans une période particulière du cycle de la vie. L'errance, pour les plus jeunes du moins, se situe dans un contexte de remaniements profonds et de recherche identitaire propre à l'adolescence. Les plus jeunes y sont plongés, les plus âgés en sortent à peine. Cette période est marquée par les transformations physiologiques et psychologiques de la puberté, dont les répercussions ébranlent le monde construit par l'enfant, et qui ne prennent pas sens d'emblée (Bariaud et Rodriguez-Tomé, 1994). Cette transformation qui conduit le jeune à quitter le monde de l'enfance ne se produit pas sans souffrance (Delattre, 1994 ; Leffert et Petersen, 1994). « *L'adolescence est un moment de deuil* » (Donville, 1994) : le jeune doit abandonner « *de manière forcée la silhouette asexuée de l'enfant prépubertaire* », tandis qu'il voit son corps se transformer « *en corps sexué de femme ou d'homme* » (Lesourd, 1994).

Ces transformations/pubertaires confrontent le jeune à la nécessité de se reconstruire une image de soi et de son corps qui soit valorisante, d'où une insatisfaction fréquente de son aspect physique (Choquet et Ledoux, 1994 ; Jeanneret et alii, 1983). Mais elles le conduisent aussi à des réajustements dans ses rapports avec ses parents et les adultes en général, qui traduiront aussi son nouvel élan vers l'autonomie et l'indépendance (Paikoff et Brooks-Gunn, 1991).

Tout le mouvement des identifications est remis à l'ordre du jour, avec des tensions contradictoires entre identifications et contre-identifications (Goldberg, 1994). En raison de la poussée de la libido et de la découverte par l'adolescent de son pouvoir de séduction (Gutton, 1990), ces mutations font du corps un objet à contrôler (Goldberg, 1994) ou à expérimenter, d'où une difficulté à analyser les différentes formes de sexualité adoptées par les jeunes de la rue (Rajani et Kudrati, 1996 ; Lowman, 1987) et à rendre efficaces des actions de prévention des comportements « à risque » qui peuvent être perçues comme un empêchement à vivre son adolescence.

### L'errance : une recherche identitaire

Ce phénomène touche toutes et tous. « *A cette rencontre de l'étrangeté de la sexualité adulte, nul enfant n'y est préparé* » (Lesourd, 1994), pas plus qu'à ce réaménagement de « *désirs anciens* » dans un « *corps nouveau* » et dans une dynamique nouvelle. Cependant, durant cette étape difficile et décisive de la vie, les effets tant psychologiques ou biologiques que culturels et économiques, qui s'exercent à travers la famille (parents, fratrie, famille étendue) et le milieu environnant (le quartier, les pairs, le réseau de sociabilité, les conditions économiques), peuvent conduire à une rupture, au passage à l'acte et à cette recherche identitaire qu'est l'errance. Par la fuite hors de la famille, le jeune peut alors tenter de se mettre à distance des facteurs pathogènes, d'une situation intolérable (Chobeaux, 1996 ; Delattre, 1994), de se dégager de « *menaces* »

---

provenant d'objets intériorisés mortifères » (Goldberg, 1994) ou de rechercher une filiation, un ailleurs meilleur.

Au moment de l'adolescence ou de la préadolescence, certains de ces jeunes vont découvrir et manifester une orientation sexuelle non conventionnelle. Ils pourront soit être rejetés par leurs parents, leurs pairs, soit fuir la difficulté d'une telle confrontation (Clavette, 1988). Les problèmes rencontrés par les *gay teens* (Anderson, 1995) ont été rappelés par certaines études sur les jeunes sans domicile (Allen et *alii*, 1994 ; Anderson et *alii*, 1994 ; Rosengard et Jackson, 1994 ; Rosenthal et *alii*, 1994 ; Rotheram-Borus et *alii*, 1992 ; Yates et *alii*, 1988), en raison d'une prévalence qui semble plus élevée parmi eux. Par ailleurs, des auteurs ont abordé un autre comportement à risque : les comportements suicidaires des jeunes gais et bisexuels (Baglay et Tremblay, 1997 ; Unks, 1995), plus fréquents parmi cette population que chez les jeunes hétérosexuels.

Ce particularisme de l'errance adolescente doit être pris en compte, mais il ne doit pas oblitérer le fait que la situation d'autres jeunes sans domicile relève, pour une grande part du moins, d'autres types de problèmes, tel le cas des jeunes femmes fuyant un conjoint violent.

### Un phénomène qui touche principalement les garçons

Certains des travaux décrits ici ne s'appuient pas sur des échantillons représentatifs à une échelle régionale ou nationale, d'autres ont un univers qui ne coïncide pas exactement avec celui qui vient d'être délimité, par-delà leurs spécificités. Ils apportent tous des éclairages originaux et intéressants sur le monde des jeunes en grande précarité.

Les données issues des enquêtes quantitatives et qualitatives portant sur ces populations, en France comme dans les pays anglo-saxons, montrent que ce phénomène touche principalement les garçons ; mais

cette différence par sexe semble beaucoup moins forte que celle observée parmi les adultes sans domicile en général (Askevis et Romo-Jimenez, 1994 ; Association d'accueil et d'hébergement, 1989 ; Barthe-Dejean et *alii*, 1996 ; Chobeaux, 1996 ; Woitrain, 1996). Pour certains sous-groupes de jeunes, la proportion de filles semble à parité avec celle des garçons (cas des fugueurs par exemple : Askevis, 1995 ; Choquet et Choquet, 1994). Ces différentiels selon le sexe sont fréquents dans le monde social, comme c'est le cas pour le chômage des jeunes, par exemple (6). Cette « *partition fondamentale* » (7) traverse les champs sociaux et se traduit par des attentes, des rôles assignés, des statuts incorporés et des modèles différents selon que l'on se classe, et que l'on est classé, dans le genre masculin ou féminin (Bourdieu, 1990).

L'errance n'est pas perçue de la même façon par le jeune et sa famille, selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille (Perrot et *alii*, 1994). Le vagabondage du jeune homme s'apparente au voyage d'apprentissage (le « grand tour ») et renvoie à des valeurs positives d'aventure, de liberté, de découverte. Celui de la jeune fille se rattache aux thèmes des dangers de la rue et de mise en péril, avec les fortes connotations de la prostitution et de la perte de respectabilité entraînant une condamnation morale plus forte que dans le cas masculin (Laé et Murard, 1996). Les jeunes femmes, avec enfant à charge notamment, semblent, par exemple, davantage user de ressources familiales et amicales (hébergement en surnombre), en attendant de trouver une solution de logement acceptable, que les autres sans-domicile (Da Costa Nunez, 1996 ; Smith, 1996 ; Watson et Austerberry, 1986). Cette stratégie peut s'interpréter comme résultant de la forte pression sociale qui s'exerce sur les jeunes femmes en situation de grande pauvreté pour qu'elles ne « tombent » pas à la rue.

Pourtant, le lien de causalité paraît plus complexe car ce mode d'hébergement, faisant jouer le réseau social, est plus répandu chez les jeunes sans domicile en général, par rapport aux plus âgés. On peut penser

Définitions utilisées dans des travaux scientifiques anglo-saxons

Auteurs	Définition	Age	Echantillon
Adams et alii, 1985	Référence à sans-domicile ( <i>homeless</i> ) sans autre indication	11-17 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>the Youth Emergency Service of an YMCA</i> )
Allen et alii, 1994	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> ) et sans-domicile ( <i>homeless</i> ) : « <i>an individual or family who lacks a fixed, regular and/or adequate night-time residence</i> »	< 25 ans	Personnes fréquentant un service ( <i>persons attending facilities serving the homeless</i> )
Anderson et alii, 1994	Référence à jeunes « de la rue » ( <i>street youth</i> )	12-23 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>5 drop-in centers in the Hollywood area</i> )
Blood et d'Angelo, 1974	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> )	Mean age : 15,9 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>3 institutional settings</i> ) et un groupe témoin ( <i>control group</i> )
Glasser, 1994	Utilise pour les <i>street children or youth</i> la définition du INTER-NGO Program on Street Children and Street Youth : « <i>a girl or a boy who has not reached adulthood, for whom the street has become his/her habitual abode and/or source of livelihood and who is inadequately protected or directed by responsible adults</i> », celle de l'UNICEF : « a) <i>children of the streets (who work and sleep on the streets, maintaining minimal contact with their families)</i> b) <i>children in the streets (who work on the streets during the day and return home most night)</i> », et une dernière catégorie que relève la <i>Street Child advocacy agency CHILDOPE</i> : « <i>the truly abandoned or orphaned child whose life revolves entirely around the street and whose only reference group is made up of other street children</i> »	Sans précision	Revue de littérature
Greene et alii, 1997	Sans domicile ( <i>homeless</i> ) : « <i>youth who have spent at least one night in a youth or adult shelter, and improvised shelter, on the streets, or in the home of a stranger</i> », et fugueur ( <i>runaway</i> ) : « <i>youth who have spent at least one night away from home without the permission of parents or legal guardians</i> »	12-21 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>shelters</i> ) et jeunes logés ayant connu une période sans domicile (enquêtes <i>Youth Risk Behavior Supplement</i> et <i>National Household Survey on Drug Abuse</i> )
Janus et alii, 1987	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> )	15-20 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>Canadian Home for runaway youths</i> )
Palenski et alii, 1987	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> ) : « <i>living away from home</i> »	10-19 ans, mode : 14-15 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>runaway shelters</i> )
Rosenthal et alii, 1994	Référence à sans-domicile ( <i>homeless</i> ) utilisant la définition du rapport australien sur les enfants sans domicile (1989)	15-18 ans	Jeunes fréquentant une institution (« <i>a school which has a policy of accepting homeless students</i> »)
Rotheram-Borus et alii, 1991	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> )	11-18 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>2 residential shelters in NY City</i> )
Stiffman, 1989	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> )	12-18 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>2 homes for runaway youths</i> )
Wright et alii, 1993	Référence à <i>street children</i> plutôt qu'à <i>homeless youth</i> . Les auteurs adoptent les catégories de l'UNICEF : « a) <i>children of the streets (who work and sleep on the streets, maintaining minimal contact with their families)</i> , b) <i>children in the streets (who work on the streets during the day and return home most night)</i> ». Ils observent que les <i>children of the streets</i> sont principalement des enfants abandonnés et les <i>children in the street</i> sont principalement des <i>market kids</i> « <i>who work as vendors in the markets or in some other market-based economic activity and remain in contact with their families and live with some degree of parental (or adult) supervision</i> »	1-22 ans ( <i>mean age for children of the street = 12,9 years and for children in the street = 10,3 years</i> )	Les jeunes fréquentant des services ( <i>health education, feeding program, nonformal educational and recreational activities and primary health care</i> ) dans six sites ( <i>5 open-air markets around the city and a recreation area in the center of the city, Honduras</i> ).
Yates et alii, 1988	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> ) et groupe témoin non fugueur	12-24 ans	Jeunes fréquentant une institution ( <i>ambulatory service</i> )
Young et alii, 1983	Référence à fugueur ( <i>runaway</i> ) et à la définition proposée par la <i>National Statistical Survey on Runaway Youth</i> (1976) : « a) <i>age of youth</i> , b) <i>absence of parental or guardian permission</i> , c) <i>a criterion on time gone</i> ». Les auteurs relèvent que, sur le dernier point, le critère retenu le plus fréquemment est : « <i>more than 24 hours or away overnight</i> »	Sans précision	Revue de littérature

---

que dans leur cas, en effet, un réseau social plus dense pourrait être mobilisé pour ce type d'hébergement de secours. Les personnes se trouvant « dans la rue » seraient, selon cette analyse, dotées d'un très faible réseau social.

Baethany Letiecq et ses collègues (1996) ont observé que les mères de famille sans domicile (de deux métropoles américaines) ne pouvaient compter que sur peu de personnes proches, et que celles-ci apportaient moins d'aide que n'en recevaient les mères disposant de faibles revenus mais logées dans la même région qu'elles. Plus elles étaient restées longtemps sans domicile et plus leur réseau social était inefficace pour les aider. Cela correspond à une forme de « fatigue compassionnelle » parmi les proches du jeune en difficulté, qui augmenterait avec la durée de la précarité.

Par ailleurs, si le mode de logement « dans la famille ou chez des amis » semble être utilisé encore plus fréquemment par les personnes de sexe féminin, on peut émettre l'hypothèse que la jeune femme présente des caractéristiques comportementales (moindre importance des phénomènes de toxicomanie, d'alcoolisme et de délinquance) qui la mettent davantage à l'abri d'une expulsion de son milieu familial (Soulié, 1997).

### **Maternité, enfant(s) : les jeunes femmes sont mieux protégées**

Dans les divers pays occidentaux, des dispositifs particuliers de la protection sociale ont pour objectif de protéger les jeunes femmes au nom de la maternité à venir ou des jeunes enfants à élever (8). Ainsi, des structures d'hébergement pour femmes enceintes, mères d'enfants en bas âge, et pour femmes victimes de violences conjugales ont été mises en place ; ces jeunes femmes y ont davantage recours qu'aux centres d'urgence ou aux foyers non spécialisés (Hutson et Liddiard, 1994 ; Smith, 1996).

Cette offre de prise en charge au niveau du logement n'est pas sans influencer sur la

répartition par sexe des jeunes sans domicile (9) et risque de biaiser son estimation lorsque l'échantillon de personnes enquêtées repose uniquement sur un type de situation vis-à-vis du logement. Mais une part importante des femmes sans domicile autonome et stable demeure inconnue ou « cachée » (*hidden homelessness*), puisqu'elle s'insère parmi des ménages ordinaires comme on l'a évoqué précédemment (Rosengard et Jackson, 1994 ; Watson et Austerberry, 1986 ; Weitzman, 1989).

Une autre spécificité importante vient de ce que les jeunes filles et femmes déclarent davantage avoir fui un foyer ou une famille, où elles étaient victimes de violence et/ou d'abus sexuel, que les jeunes gens ou les femmes logées et de condition sociale voisine (10). Des études ont montré que de telles difficultés familiales jointes à une situation de pauvreté constituent un facteur favorisant le passage de ces jeunes femmes, parfois accompagnées d'enfants, à la rue (11). Les femmes subissent, particulièrement lorsqu'elles sont pauvres, des situations de discrimination par rapport au logement (en raison de la répugnance des bailleurs à louer un logement à une famille monoparentale et comme conséquence des inégalités dans le monde du travail : Watson et Austerberry, 1986) ; mais à cela « s'ajoutent l'exploitation, le harcèlement, l'intimidation et la violence » (12), lorsqu'elles se trouvent sans domicile.

Il est difficile de dégager des conclusions compte tenu de la complexité des facteurs évoqués et de leur interaction. Mais ce rapport déséquilibré entre garçons et filles (13) semble constituer une première différence avec la population des jeunes en général (où la parité entre les sexes prédomine de plus en plus) et celle des sans-domicile plus âgés [où la présence masculine est largement majoritaire (14)].

Le passage à l'âge adulte correspond à une période de transition conduisant à l'indépendance et l'autonomie. Cette évolution se fait rarement sans angoisse ni tension avec l'entourage. Cependant,

on ne peut attribuer à ces seuls éléments les causes du « sans-abrisme » (*homelessness*) chez les jeunes. Des circonstances familiales particulières peuvent aggraver ce phénomène et, associées à d'autres difficultés sociales ou individuelles, provoquer l'échec du passage à l'indépendance (Avramov, 1998).

On sait, par exemple, que les aides accordées par les parents à leurs enfants ne sont pas également réparties dans l'espace social (Crenner, 1999 ; Déchaux, 1994 ; Paugam et Zoyem, 1997). « Si on accepte l'hypothèse que la sociabilité familiale conditionne, du moins en partie, l'entraide familiale, il faut (...) relativiser l'importance de la solidarité familiale dans les milieux populaires et notamment parmi les plus défavorisés » car « la précarité professionnelle entraîne une diminution sensible des liens sociaux. Elle rend plus difficiles les relations avec la famille » (Paugam et alii, 1993). Ainsi, les jeunes au chômage appartiennent moins fréquemment à un ménage pauvre, lorsqu'ils vivent chez leurs parents (Cases et Lagarde, 1996 ; Godard et Bloss, 1988).

### L'influence du contexte familial

Les jeunes issus de milieux défavorisés ne bénéficieraient pas autant de gestes de solidarité et d'entraide en raison d'un capital moindre à redistribuer dans la famille mais aussi de liens sociaux plus distendus. Par conséquent, leur risque de précarisation et de marginalisation vis-à-vis du logement serait accru. Des études montrent, d'ailleurs, la forte proximité entre les enfants sans domicile (*homeless children*) et les jeunes défavorisés logés (*low income children*) quant aux performances scolaires et troubles du comportement (Ziesemer et alii, 1994).

Le contexte familial particulièrement difficile, dans lequel se trouvaient ces jeunes avant leur errance, a souvent été mis en avant par les chercheurs et les travailleurs sociaux (15). Sont évoqués la séparation des parents, leur remariage, un père et/ou une mère hostiles, indifférents, absents,

les disputes fréquentes au sein de la famille, les violences qu'ils y ont subi, le placement en institution ou en famille d'accueil et, plus généralement, le fait d'avoir été élevé par une autre personne que la mère. Pour certains mineurs nés à l'étranger, la famille a été laissée au pays et ignore en général où se trouve le jeune (Deschamps, 1996).

En conséquence, ces jeunes ne peuvent plus (ou peu) compter sur une aide parentale. Or il a été établi qu'un milieu familial où l'enfant rencontre peu de chaleur et de soutien, où il subit une discipline forte, entraîne une plus faible estime de soi chez l'adolescent. Cela renforce aussi la probabilité de comportements « à problème », telle la consommation d'alcool (Barnes et Farrell, 1992 ; Curtner-Smith et McKinnon-Lewis, 1994 ; Kellerhals et alii, 1992 ; Small, 1988). Le lien entre de telles difficultés familiales durant l'enfance et le risque de devenir sans domicile a en effet été établi, on y reviendra.

### Le « roman familial » : une histoire souvent marquée par l'échec

Ces éléments négatifs concernant la famille du jeune et ses relations avec ses parents (ou la personne ayant autorité sur lui) sont souvent mis en avant par celui-ci lorsqu'il présente une raison à sa perte de logement (Association d'accueil et d'hébergement pour les jeunes, 1989 ; Conseil de l'Europe, 1994 ; Fournier et alii, 1996). Cependant, la prudence s'impose face à cette réinterprétation du passé auquel se livre l'enquêté. Le rôle important du « roman familial » dans la présentation de soi, face aux travailleurs sociaux notamment, ne doit pas masquer la difficulté qu'éprouve le jeune errant à identifier des liens de causalité dans une histoire bien souvent marquée par l'échec dans sa vie affective, familiale, scolaire et, pour les plus âgés, professionnelle. « Les traumatismes ont été suffisamment forts pour empêcher l'historicisation » (Gutton et Slama, 1994), ce qui rend illusoire une

## Une revue de la littérature

Cette étude présente les principaux résultats de rapports, travaux de recherche, essais ayant une base empirique à l'exclusion des récits autobiographiques dont l'authenticité est toujours délicate à établir. Le choix opéré pour la sélection des ouvrages et articles présente sans doute une part d'arbitraire mais ce problème est inévitable et commun à tout travail de revue de littérature, ou de constitution d'un « état » des recherches (1).

Afin de mieux cerner les principales caractéristiques de cette population et les principaux facteurs en jeu dans leur situation, il est apparu intéressant de porter l'attention sur ces jeunes dans différents contextes socio-économiques nationaux. Cette démarche présente l'avantage de pouvoir rendre compte des points de convergence, de facteurs intervenant dans les processus de précarisation, et de la complexité de l'imbrication des dimensions structurelles et individuelles dans le phénomène étudié.

Toutefois, cet article ne prétend pas conduire une étude comparative sur les jeunes en grande précarité vis-à-vis du logement et encore moins une méta-analyse.

Le choix a porté sur les pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord, de façon à embrasser des contextes pas trop éloignés les uns des autres. On a pu observer en Europe une crise de l'Etat-providence, c'est-à-dire une remise en cause du rôle social de l'Etat et des formes de solidarité collective, tandis que des coupes sombres dans les budgets sociaux en Amérique du Nord s'accompagnaient de réformes modifiant les dispositifs sociaux et leur portée.

De nouvelles formes de pauvreté sont apparues, touchant des individus ou des familles jadis bien intégrés socialement. Des changements macro-économiques, en partie causés par le phénomène de « mondialisation de l'économie » (*global economy*), ont abouti, ici comme là, à une restructuration du marché du travail, avec de nouveaux modes de régulation et de nouvelles stratégies au niveau supranational.

Les dispositifs d'insertion sociale des jeunes sont bien entendu spécifiques à chaque contexte national et nécessiteraient des études comparatives dans le but notamment d'évaluer l'efficacité de tel dispositif en tenant compte de tel facteur de précarité. C'est hors de portée de ce modeste travail. Cependant, on entame, avec Henk de Feijter de l'université d'Amsterdam, une telle comparaison entre les jeunes sans domicile de Paris et Amsterdam.

Ainsi, il n'est pas question de comparer terme à terme les phénomènes mais d'en dégager les traits clairement identifiés afin d'avancer dans une réflexion sur cette forme extrême de précarité chez les jeunes.

Sans adopter une approche universaliste, qui sous-entend une convergence des différentes sociétés considérées (« évolutionnisme » implicite), ni une approche purement culturaliste, pour laquelle les règles du jeu prévalant dans le groupe social et l'influence du réseau social déterminent les comportements, cette prise de recul permet de garder à l'esprit que les définitions et les catégories résultent de processus de construction sociale qui sous-tendent parfois des grilles d'analyse différentes.

(1) Mauger G., *Les jeunes en France. Etat des recherches*, La documentation française, 1994.

### Quelques références sur les comparaisons internationales

Bhalla A.-S. et Lapeyre F., *Poverty and Exclusion in a Global World*, London, MacMillan Press, 1999.

Casassus-Montero C., *Les différentes approches dans les comparaisons internationales du travail industriel*, *Sociologie du travail*, 1989, n° 2.

Espagne M., *Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle*, *Genèses*, 1994, n° 17.

Hantrais L. et Letablier M.-T., *La démarche comparative et les comparaisons franco-britanniques*, *Revue de l'IRES*, 1998, n° 28.

Maurice M., *Méthode comparative et analyse sociétale. Les implications théoriques des comparaisons internationales*, *Sociologie du travail*, 1989, n° 2.

Wolf Frederic M., *Meta-Analysis Quantitative Methods for Research Synthesis*, collection « Quantitative Applications in the Social Sciences », Newbury Park, Sage Publications, 1986.

explication à l'errance fournie par le jeune sur lui-même (Villanné, 1995). Le désir de « *mettre à distance un monde interne devenu dangereux* » peut anéantir en lui toute possibilité de connaissance intime (Delattre, 1994).

Pour intéressante qu'elle soit, la lecture du passé du jeune par lui-même ne doit pas dispenser de rechercher d'autres sources moins faciles à identifier, mais non moins importantes, qui peuvent se situer tant sur un plan individuel (tel le décès d'une grand-mère qui assurait de fait le rôle d'un parent) que sur un plan structurel (tel l'effet produit par les conditions économiques sur la vie de la famille). Sur ce dernier point, évoquons le phénomène de « *pauvreté héritée* » observé chez les jeunes en milieu urbain [Chambaz et Herpin, 1995 (16)].

### La « *pauvreté héritée* »

Cette pauvreté de la famille d'origine est bien présente parmi les adultes exclus du logement. Selon une étude menée en 1995 sur les personnes sans domicile de Paris, on a observé que celles qui connaissaient la profession de leur père déclaraient, pour la moitié d'entre elles, un père ouvrier contre moins d'un tiers pour les habitants de l'Ile-de-France (Firdion et Marpsat, 1998). Plusieurs auteurs mettent en garde contre l'effet réducteur d'une analyse causale en terme de famille dysfonctionnelle (Timmer et alii, 1994), d'autant plus qu'on peut percevoir le départ de chez les parents, sans disposer d'autre logement, comme un processus sain plutôt que pathologique (Killeen, 1987 ; Doogan, 1988 ; Smith, 1996).

Aborder la fugue, ou le départ du jeune majeur pour fuir un contexte difficile, comme une réponse possible à une situation traumatisante ou pathogène (Fournier et alii, 1996 ; Stefanidis et alii, 1992 ; Stiffman, 1989), c'est aussi refuser de produire une analyse qui aboutirait à blâmer la victime (Hutson et Liddiard, 1994) ou ne pas accepter de privilégier une interprétation du départ du domicile parental

en terme de psychopathologie (auto-bannissement « *psychoneurotic* ») plutôt qu'en terme de solution temporaire à une situation de souffrance (Stefanidis et alii, 1992). Dans un passé récent (les années soixante-dix), les jeunes souhaitaient sans doute tout autant quitter leur famille et celle-ci devait espérer tout autant cette émancipation, mais cela n'aboutissait pas, ou très rarement, à une situation d'absence de logement (Chapeaux et Mouillart, 1998). Interviennent donc, ces dernières années, certains facteurs structurels (Avramov, 1998 ; Hutson et Liddiard, 1994).

Les difficultés vécues au sein de la famille ou du fait de l'absence de celle-ci se trouvent bien au cœur du phénomène des jeunes sans domicile, sans pour autant en constituer la source unique. Cependant, l'existence de problèmes familiaux est tout autant avancée pour expliquer en partie la situation des sans-domicile plus âgés (Bassuk et alii, 1997 ; Herman et alii, 1997 ; Koegel et alii, 1995) même si leurs fréquences ne semblent pas aussi élevées.

### Les jeunes sans domicile ont davantage connu le « *placement* »

Non sans lien avec le passé familial mais relevant surtout de l'effet institutionnel, il faut mentionner le phénomène de l'errance des jeunes à la sortie d'une institution (les *system kids*). Les jeunes sans domicile semblent avoir connu plus fréquemment que les plus âgés une période de vie en institution ou dans une famille d'accueil (Kovess et Mangin-Lazarus, 1997 a et b). Parce qu'abandonné, ou fugueur, victime de mauvais traitements ou jugé en danger moral, l'adolescent a été confié à une administration de protection sociale de la jeunesse (l'Aide sociale à l'enfance dans le cas français).

La situation familiale de ces jeunes présente des caractéristiques particulières comme l'a montré une étude récente auprès d'adolescents pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse :

« 47 % des garçons et 62 % des filles sont issus de familles dissociées (par divorce ou décès), 26 % des garçons et 40 % des filles ont un père inactif, 43 % des garçons et 69 % des filles ont un avis négatif sur la vie de famille (...) » (Choquet et alii, 1998). Ayant atteint un âge limite au-delà duquel l'institution ou la famille d'accueil ne peut plus le prendre en charge, le jeune peut se trouver confronté à la nécessité d'une vie autonome dont il n'a pas les moyens (Beclin et alii, 1999 ; Guillou, 1995).

En France, un dispositif spécifique est mis en œuvre pour aider les jeunes majeurs (de 18 à 21 ans) à trouver leur indépendance après une prise en charge par l'Aide sociale à l'enfance (17) ; mais il ne fait bien souvent que déplacer plus loin dans le temps le problème des fins de mesure dans un contexte économique défavorable (Beclin et alii, 1999).

Par ailleurs, comme dans le cas des autres sans-domicile majeurs, il peut s'agir d'une situation au sortir de la prison, de l'hôpital, d'un établissement de désintoxication ou d'un foyer d'hébergement (Association d'accueil et d'hébergement pour les jeunes, 1989 ; Killeen, 1987). Susan Hutson et Mark Liddiard (1994) soulignent qu'il s'agit sans doute là d'un dysfonctionnement de ces dispositifs qui ne prennent pas suffisamment en compte le moment où le jeune cesse d'être sous leur responsabilité. En France, des dispositifs intéressants mis en place en direction des jeunes sortant de prison (tel le Quartier intermédiaire des sortants) demanderaient sans doute à être généralisés (ministère des Affaires sociales, 1994). Dans le cas de certains jeunes, la « pauvreté héritée » ou les conséquences de se trouver sans soutien familial peuvent se conjuguer avec cet effet institutionnel. Mais l'impact réel du placement sur les difficultés vécues par ces jeunes est difficile à isoler. Le risque d'être placé est, en effet, lié au niveau social de la famille d'origine et à son degré de pauvreté (Susser et alii, 1993).

Parmi la population d'adultes sans domi-

cile à Paris, 10 % des hommes et 7 % des femmes ont été, à 16 ans, en foyer de la DDASS, en famille d'accueil ou dans une institution spécialisée (Firdion et Marpsat, 1998). Cette part des sans-domicile parisiens ayant connu un placement est d'autant plus importante qu'ils sont jeunes. Cette observation est difficile à interpréter mais appuierait l'hypothèse d'un renouvellement de population parmi les sans-domicile (en fonction de l'âge), puisqu'on ne trouve pas de raison objective pour justifier une proportion plus élevée de placement chez les plus jeunes (Firdion et Marpsat, 1998). Il s'agit là d'une des caractéristiques importantes qui justifie une étude spécifique sur une population de cette tranche d'âge.

### La spécificité des fugueurs

Le fugueur est généralement défini comme un jeune, non émancipé de la tutelle de ses parents ou d'un tuteur légal, ayant quitté son lieu de résidence sans leur autorisation. Les caractéristiques propres aux fugueurs relèvent de deux domaines, comportemental et social. Pour le premier, on note qu'« une grande partie de l'énergie psychique est détournée au service des défenses et conservation du statu quo » (Goldberg, 1994). Des passages à l'acte, impulsifs et parfois violents, ponctuent le quotidien sans l'organiser [Chobeaux, 1996 (18)]. Parfois surgit « une recrudescence de l'activité sadique dans le but de détruire les parents intériorisés » (Delattre, 1994). Certaines de ces observations renvoient à une psychopathologie de l'adolescence, d'autres à la « crise » adolescente.

On peut relever un fort investissement de l'espace, une hyperactivité, un évitement de la pensée, un refus de contact fréquent avec les institutions, un rapport plus souvent conflictuel avec les adultes, une tendance dépressive et des idéalisés suicidaires, une alternance d'actions insérantes et excluantes, des passages à l'acte délictueux répondant souvent à la logique de la satisfaction immédiate ou de la survie, une quête identitaire qui se glisse dans tout

rapport avec un agent social (Chobeaux, 1995 ; Goldberg, 1994 ; Guillou, 1995 ; Gutton, 1994 ; Villanné, 1995). Ces caractéristiques, dont on a évoqué la genèse, semblent distinguer ce groupe des sans-domicile plus âgés.

Gary-L. Yates et ses collègues (1988) ont analysé les données recueillies auprès de 765 jeunes patients (dont 17 % de fugueurs) d'un dispensaire de soins ambulatoires. Ils montrent que les fugueurs sont plus souvent malades de dépression, ont plus fréquemment tenté de se suicider et présentent davantage de symptômes de maladie mentale que leurs pairs non fugueurs venus consulter. Joseph Palenski et Harold Launer (1987) ont étudié les cas d'une quarantaine de fugueurs new-yorkais (par des entretiens semi-directifs et approfondis) ; ils exposent combien ce comportement résulte d'un processus social qui s'élabore bien avant le départ du foyer (familial ou institutionnel) et se poursuit au gré des rencontres et des interactions qui ponctuent l'errance (la « carrière »).

### « Une rupture déjà consommée avec le corps social »

Au-delà des déterminismes sociaux, le jeune adopte alors des stratégies et prend des décisions qui sont autant des actions que des réactions au monde qui l'entoure. Ce travail a le mérite de resituer le jeune sans domicile comme acteur et sujet. On en retrouve des échos dans l'étude de François Chobeaux (1996) sur les jeunes errants rencontrés principalement dans les lieux festivaliers. Selon lui, la fugue du jeune est « une rupture déjà consommée avec le corps social » avant de quitter ses parents, l'« aboutissement d'un long processus de désocialisation » dont l'origine se situe bien avant le départ du logement familial. Gerald Adams et ses collègues (1985) se sont penchés sur une quarantaine d'adolescents fugueurs et « *chassés de chez eux* » (*runaways* et *throwaways*) de façon à comparer ces deux groupes. Les fugueurs sont plus jeunes et plus impulsifs que les évincés, tandis que ces der-

niers ont davantage tendance à décrire leurs pères comme fortement répressifs (*highly punitive*) et leurs foyers comme conflictuels.

En étudiant un échantillon national de jeunes, Marie et Yves Choquet (1994) ont trouvé que les fugueurs ont plus fréquemment un père sans activité professionnelle, des parents séparés et un niveau scolaire bas. Les jeunes fugueurs sont plus fréquemment issus de familles nombreuses (plus de trois enfants) que les jeunes sans domicile ou la population générale du même âge (Askevis et Romo-Jimenez, 1994 ; Fournier et *alii*, 1996). Les relations avec les parents sont plus distendues et stressantes dans le cas des fugueurs avec maltraitance (déclarée ou supposée) que dans le cas des jeunes « *chassés de chez eux* » (Adams et *alii*, 1985 ; Askevis et Romo-Jimenez, 1994 ; Palenski et Launer, 1987).

Il semble exister une période de « fragilité » à partir de quinze ans (Choquet et Choquet, 1994 ; Timmer et *alii*, 1994), ce que confirment d'autres études plus locales telle celle de Michel Askevis (1995). Ce dernier a pu distinguer, parmi les trois cent vingt jeunes accueillis au centre d'hébergement de La Croix-Nivert en 1991, les fugueurs sans maltraitance des fugueurs avec maltraitance (déclarée ou supposée). Pour s'en tenir aux différences significatives, ce dernier groupe comporte une majorité de filles, leurs parents sont souvent mariés ou vivent ensemble, ils sont davantage en bonne santé, un quart d'entre eux est né à Paris (contre plus d'un tiers), leurs consommations (alcool et drogue) sont les plus faibles des autres groupes et ils ont moins de contact avec la justice.

Le groupe des jeunes « *chassés de chez eux* » se distingue par un âge moyen légèrement plus élevé (près de dix-sept ans contre seize ans pour les fugueurs) : ils vivaient plus fréquemment chez un seul de leurs parents ; c'est le groupe le plus parisien d'origine, et celui dont les parents sont les plus nombreux à travailler.

Cependant, plusieurs auteurs américains (19) insistent sur la difficulté de classer un individu soit dans la catégorie fugueur (*runaway*) soit dans la catégorie « évincé de chez soi » (*throwaway*), tant la frontière est difficile à tracer. Par exemple, le jeune qui déclare avoir pris la décision de partir mais signale également le refus de la part de ses parents de l'accueillir à nouveau chez eux. Dans le monde anglo-saxon, la différenciation entre fugueurs et évincés est présente dans beaucoup d'analyses non seulement parce qu'elle correspond à des dispositifs juridiques distincts mais aussi parce qu'elle recoupe une division traditionnelle entre pauvre méritant, l'« évincé » victime de sa famille, et le pauvre non méritant, le fugueur qui porte la responsabilité de son acte. Cette catégorisation est donc à prendre avec une grande précaution.

Un autre type de départ en errance se trouve aussi à la limite de la fugue : les jeunes fortement engagés dans des pratiques alcooliques ou toxicomaniaques, et qui partent sur la route pour tenter de mettre de la distance entre eux et leur environnement dans le but de sortir de cette dépendance (Chobeaux, 1996). Ce sont ces jeunes que M. Askevis (1995) nomme les « errants » et qui ont la particularité de présenter des attitudes de consommations – tabac et alcool notamment – les plus importantes de la population étudiée.

On peut donc relever à la fois des caractéristiques spécifiques aux jeunes fugueurs mais aussi une difficulté à tracer une démarcation nette entre cette sous-catégorie et d'autres catégories de jeunes sans domicile.

### Une mortalité importante parmi les 15-24 ans

Les rapports du Haut comité de la santé publique (1995 et 1997) sur la santé des jeunes a souligné « la position défavorable de la santé en France entre 15 et 24 ans », s'inquiétant d'une mortalité importante due aux accidents et aux suicides, par

rapport aux autres pays européens. Cette préoccupation dépasse celle des seuls agents de la santé pour devenir l'inquiétude de tout le corps social : les progrès de la santé ne se réalisent plus, dans certains domaines, pour cette tranche d'âge. Raisonant en terme de « capital santé » (Haut comité à la santé publique, 1997), les auteurs de ces travaux insistent sur la nécessité de renforcer les dispositifs de diagnostic et les mesures d'aide durant l'enfance et la préadolescence pour les populations défavorisées. Les épisodes de précarisation durant l'enfance vont provoquer une érosion du capital santé qu'il sera difficile de corriger plus tard « même après rétablissement d'un nouvel équilibre social, économique et/ou affectif » (Haut comité à la santé publique, 1998).

En effet, même si les facteurs de santé sont complexes à identifier (facteur social, environnemental, génétique, etc.), on observe que « l'état de santé est influencé de façon non équivoque par des caractéristiques du contexte social comme la position sociale, le niveau d'éducation, l'occupation, la richesse de l'environnement durant la petite enfance, le support social (...) » (Contandriopoulos, 1996). De nombreux travaux ont montré, chez les adultes, le lien existant entre la précarité sociale et des troubles de santé chez les adultes (Chauvin, 1998 ; Lecomte et alii, 1996) et chez les enfants avec/sans domicile (Alperstein et alii, 1988 ; Moore, 1997 ; Spencer, 1997), entre précarité et troubles de la santé durant l'enfance (Menahem, 1995 ; Menahem et Martin, 1994), entre précarité durant l'enfance et risque de devenir sans domicile (Herman et alii, 1997 ; Koegel et alii, 1995). D'autres ont abordé les problèmes d'accès aux soins (Berrat, 1998 ; Caussat, 1996 ; Hassoun, 1998 ; Mizrahi et Mizrahi, 1995) et les inégalités de la couverture maladie (Mormiche, 1995).

Considérant également les jeunes en tant que sujets agissant, des auteurs notent que, par contraste, les comportements « à risque » de certains jeunes « deviennent un marqueur de plus en plus significatif des populations défavorisées ou dépressives. Ils deviennent aussi une sorte de refus emblématique

d'une civilisation prudente » à laquelle il leur est difficile d'adhérer car « pour avoir envie de protéger sa santé (...) il faut tenir suffisamment à la vie » (Haut comité à la santé publique, 1997). Le lien entre la consommation de psychotropes (dont l'alcool) et la précarité a été établi, malgré les difficultés méthodologiques posées, en étudiant notamment des populations de chômeurs et de bénéficiaires du RMI en France (Dally, 1997).

Il faut tenir compte aussi des disparités d'accessibilité aux ressources sanitaires (coût, distance en raison d'une densité d'équipement inégale, culture et éducation à la santé) qui viennent redoubler les inégalités de conditions de vie durant l'enfance (Picheral, 1999). « De surcroît, la désocialisation (...) s'accompagne – par définition – de modifications non seulement du rapport à l'autre, mais aussi du rapport à soi (...). Plus la désocialisation perdure et plus la demande de soins diminue. L'attention à son propre corps et le ressenti du message douloureux s'altèrent » (Hassin, 1998). Plusieurs auteurs ont montré que les difficultés économiques rencontrées par les familles sont des causes d'état dépressif chez les parents comme les enfants, et des causes de mésentente familiale, d'agressivité entre conjoints et envers les enfants, et de pathologies qui se révèlent ensuite chez les parents comme chez les enfants (Simons et alii, 1991 ; Roulleau-Berger, 1996 ; Conger et alii, 1991 ; Webb et alii, 1991 ; Browne et alii, 1991 ; Herman et alii, 1994 ; McLeod et Shanahan, 1993 ; Menahem et Martin, 1994).

L'effet de la pauvreté est défini comme un ensemble de *chronic stressors* agissant sur l'état psychique de l'individu (Milburn et D'Ercole, 1991). L'influence des parents s'exerce aussi sur les consommations de tabac et d'alcool de l'enfant et n'est pas sans lien avec le manque de support de l'enfant par sa famille évoqué précédemment (Jackson et alii, 1997).

La dimension sociale de la santé est donc de plus en plus abordée par les auteurs d'études épidémiologiques, conscients que « la problématique de la santé dépasse

largement le champ médical et du soin » (Chauvin et Lebas, 1998). Ainsi de nombreux travaux étudient avec attention les problèmes de santé physique et mentale chez les jeunes (Choquet et Ledoux, 1994 et 1996 ; Organisation mondiale de la santé, 1997) et particulièrement les « comportements à risque » (Simons et alii, 1991 ; Tursz et alii, 1991 ; Vega et alii, 1993).

### Le jeune sans domicile est davantage dépressif

Considérant le cas des garçons et filles sans domicile vivant dans la plus grande précarité, l'inquiétude est encore plus vive ; de nombreux travaux spécifiques en témoignent (20). Le jeune sans domicile semble caractérisé par un état dépressif plus fréquent dû à une mauvaise entente avec sa famille, à un passé de violence (dont il a été témoin ou victime) au sein de celle-ci, au rejet de la part de cette dernière ou, même, à l'absence d'un père et d'une mère. Confronté à une scolarité souvent marquée par les échecs, dépourvu d'une qualification qui lui donnerait une chance d'insertion dans le marché du travail, le jeune cherche ailleurs une issue à cette difficulté de vivre. Il est tenté d'adopter des comportements déviants, tant en terme de toxicomanie (alcool, drogue), qu'en terme de comportement social (violences verbales et physiques, délinquance, comportements sexuels à risque tels que les rapports non protégés, le multipartenariat précoce) entraînant de lourdes conséquences sur le plan de la santé (accidents, tentatives de suicides, maladies psychiques, maladie sexuellement transmissible, dépendance) et réduit ses capacités à faire face au monde difficile de la rue (21).

Une attention particulière (22) a été dévolue aux risques de contamination par le VIH en raison de l'incidence non négligeable de la prostitution féminine et masculine (*survival sex*), de faveurs sexuelles échangées contre un logement ou de la drogue (*sex trade*) et, enfin, de l'inci-

dence de la consommation de drogue par voie intraveineuse (23), même si l'écart entre les comportements des jeunes et des adultes sans domicile n'est pas toujours observé (Fischer et Breakey, 1991). Mary-Jane Rotheram-Borus et son équipe (1992) ont rapproché des résultats concernant leur échantillon de deux cent six garçons et filles (de onze ans à dix-huit ans) hébergés dans un *shelter* de New York City avec les jeunes de 18-19 ans d'un échantillon national. Les résultats de cette comparaison sont à prendre avec prudence, puisque les structures par origine sociale des deux échantillons ne sont pas semblables. Cependant, 37 % des garçons *homeless* déclarent au moins onze partenaires sexuels contre 7 % pour l'échantillon national, et 13 % des filles *homeless* en déclarent au moins dix, contre 5 %.

### Victimes de violences physiques et sexuelles

La prévalence des violences physiques et sexuelles subies par les fugueurs est plus importante que celles à l'encontre des jeunes logés de même condition sociale (Askevis, 1995 ; Janus et *alii*, 1987 ; Stiffman, 1989 ; Villané, 1995 ; Yates et *alii*, 1988) ; elle est aussi plus élevée chez les enfants de familles sans domicile que parmi les enfants de familles logées et de condition sociale voisine (Alperstein et *alii*, 1988 ; Molnar et *alii*, 1990). Les épisodes de violence physique durant l'enfance entraînent une inadaptation sociale et scolaire du jeune (Buehler et *alii*, 1994) et constituent un facteur de risque de devenir sans domicile une fois adulte (Herman et *alii*, 1994 et 1997).

Si les violences physiques semblent concerner plus souvent les garçons, les violences sexuelles touchent davantage les filles sans pour autant épargner les garçons (Choquet, 1995 ; Stiffman, 1989 ; Yates et *alii*, 1988) et augmentent la probabilité, dans le cas des femmes, de se trouver sans domicile à l'âge adulte (Koegel et *alii*, 1995). Enfin, on peut noter que les jeunes qui ont subi ces violences dans le passé ont plus fré-

quemment que les autres un comportement agressif et violent (Choquet et Ledoux, 1994). La probabilité d'avoir recours à la prostitution occasionnelle (*sex trade*) est plus élevée (Bagley et Young, 1997 ; Yates et *alii*, 1988). Selon ces études, ces jeunes sont plus fréquemment des victimes d'accidents sur la voie publique, de violences physique et sexuelle (Choquet et Menke, 1988 ; Janus et *alii*, 1987 ; Smith, 1996 ; Stiffman, 1989 ; Yates et *alii*, 1988).

En ce qui concerne les mineurs dépourvus de logement stable, plusieurs auteurs ont noté des effets négatifs sur leur santé mentale, leur santé physique et sur leur développement (Alperstein et *alii*, 1988 ; Bassuk et Rosenberg, 1988 ; MacLeod et Shahanan, 1993 ; Molnar et *alii*, 1990 ; Wright et Rubin, 1998). Ainsi, une étude montre que les enfants de familles hébergées dans les *shelters* de Los Angeles présentent davantage de troubles du comportement (*emotional disturbance*) ou de déficiences (*learning disability, mental retardation, physical handicap*) que les enfants pauvres logés du même comté (Zima et *alii*, 1997). Les difficultés liées à une scolarisation absente ou épisodique, au manque fréquent de ressources sanitaires, sociales et culturelles à proximité du lieu d'hébergement ou de l'habitation de fortune, sont fréquemment signalées dans les monographies en France comme à l'étranger.

### L'accès aux soins leur est difficile

Leur santé se trouve donc bien souvent menacée et le tableau s'assombrit en raison de la difficulté d'accéder aux soins pour les jeunes sans domicile car ils sont souvent démunis de carte de Sécurité sociale et des papiers nécessaires à son obtention (le jeune est mineur ou n'a jamais travaillé, ou est inscrit sur la carte d'un des parents dont il s'est séparé, ou en situation irrégulière en France ou à Paris).

On sait que l'extension du chômage et la priorité donnée à la maîtrise des dépenses de santé ont eu pour conséquence l'accroissement des inégalités depuis 1980 et donc

une difficulté d'accès aux soins médicaux pour les plus défavorisés (Mizrahi et Mizrahi, 1995 ; Mormiche, 1995). C'est particulièrement vrai pour les exclus du logement qui ont plus fréquemment recours aux soins de première urgence (Lecomte et alii, 1998) et encore davantage semble-t-il pour les plus jeunes parmi ceux-ci. Ainsi, 18 % des jeunes sans domicile de moins de 25 ans interrogés à Paris en 1995 n'ont aucune protection maladie, contre 13 % des sans-domicile de 35 à 39 ans et 11 % des 50 à 59 ans (Lecomte et alii, 1998).

Dépourvus de moyens financiers, ces jeunes sont amenés à avoir recours au dispensaire d'une organisation humanitaire qui, outre la prise en charge de la consultation et des soins, délivre gratuitement les médicaments nécessaires au traitement. Le fait de rencontrer dans de tels dispensaires surtout des étrangers et des jeunes (Caussat, 1996) est à mettre en rapport avec les difficultés de couverture maladie que ces personnes rencontrent. Les conditions de vie du jeune l'entraînent dans une logique de survie au jour le jour, qui rend difficile la prise en compte de stratégies à plus long terme comme celle touchant à la santé (Rosenthal et alii, 1994), ou met en compétition une telle préoccupation avec d'autres priorités telles que se loger et se nourrir (Gelberg et alii, 1997).

### Une consommation d'alcool et de drogue non négligeable

Des travaux comparant la morbidité des « jeunes » sans domicile à celle des plus âgés (cinquante à soixante-cinq ans) ont montré que les premiers présentaient davantage de problèmes dentaires, psychotiques, et de troubles liés à l'usage de drogues, tandis que les seconds souffraient davantage de maladies chroniques, de troubles fonctionnels, d'hypertension, et des conséquences de taux élevés de cholestérol (Gelberg et alii, 1990). Selon des chercheurs, parmi les jeunes accueillis au centre d'hébergement spécialisé de La Croix-Nivert, les jeunes classés comme « en fugue sans maltraitance » (au domicile des parents)

ou comme « errants » présentent les bilans de santé les plus mauvais, notamment en raison de leur forte consommation de produits toxiques (Askevis et Romo-Jimenez, 1994).

Plusieurs auteurs ont insisté sur l'incidence plus importante de la consommation de drogue chez les sans-domicile les plus jeunes (Browne, 1991 ; Greene et alii, 1997 ; Kovess et Mangin-Lazarus, 1997 a et b). Il faut rappeler les liens entre un état dépressif et la consommation de substances comme l'alcool et la drogue chez les adolescents (Simons et alii, 1991 ; Webb et alii, 1991), entre un passé familial douloureux (abus physique ou sexuel) et des comportements à risque dans le domaine sexuel et la consommation de stimulants (Davidson et alii, 1986 ; Luster et Small, 1994 ; Rotheram-Borus, Koopman, Haignere et Davies, 1991).

On voit donc apparaître un ensemble de processus et de comportements qu'il n'est pas toujours aisé d'analyser. Ainsi les jeunes de milieux défavorisés présentent un « capital santé » plus faible et les jeunes sans domicile sont issus en majorité de ces classes sociales.

Cependant, la vie dans la rue dégrade la santé (accidents, agressions, mauvaise hygiène, carence du régime alimentaire, etc.). Rechercher la cause d'un mauvais état de santé chez le jeune sans domicile implique de prendre en compte plusieurs facteurs.

Par ailleurs, des troubles du comportement peuvent accroître la probabilité de se retrouver exclu du logement (familial, foyer d'accueil, amis, etc.), et une mauvaise santé du jeune à la rue peut constituer un obstacle pour en sortir (insertion plus difficile dans le marché du travail, démarches administratives interrompues, obstacle à l'accès à un logement social : Robinson, 1998). A l'inverse, il peut favoriser l'accueil du jeune dans une structure d'hébergement spécialisée (par exemple, lits infirmiers). De plus, l'exercice d'analyse sera particulièrement délicat si l'on travaille sur des données transversales plutôt que longitudinales.

Malgré ces difficultés de méthode et la complexité des facteurs en jeu, il semble que la morbidité de même que les risques d'accident et de suicide des jeunes sans domicile les distinguent à la fois des plus âgés et des jeunes logés en général, tout en demeurant proches de ceux des jeunes de milieux défavorisés et des sans-abri adultes. De plus, leur statut particulier (pas d'emploi régulier, pas de droit au RMI et rupture avec la famille) leur ouvre plus difficilement que pour les adultes des droits à une couverture maladie.

Des effets structurels liés à la dégradation du marché du travail et à la raréfaction des logements bon marché pèsent lourdement sur les populations les plus vulnérables, les pauvres, les femmes et les jeunes. Les violences subies et agies se trouvent en lien avec ces phénomènes, même si tous les pauvres ne sont pas violents, et même si la violence domestique ne se résume pas à un phénomène de précarité grandissante. Tout comme les sans-domicile adultes, il semble que les plus jeunes soient issus de milieux modestes, que l'on se réfère aux études étrangères ou aux observations françaises. Or on a vu que l'aide apportée par le milieu familial, lorsqu'il existe, est de bien moindre importance pour les jeunes de milieux pauvres (Crenner, 1999 ; Paugam et Zoyem, 1997).

### Chômage, précarité d'emploi touchent les jeunes

Pour les jeunes particulièrement, l'emploi est la clef d'accès au logement. Or, non seulement un fort taux de chômage touche les jeunes Français mais la précarité de leur emploi et les périodes récurrentes de chômage caractérisent aussi la situation des 18-25 ans (Doogan, 1988 ; Galland, 1997 ; Gautié, 1997 ; Killeen, 1987 ; Méron et Minni, 1996 ; Pignoni et Pougouly, 1999 ; Van der Ploeg et Scholte, 1997 ; Véro et Werquin, 1997). Les analystes insistent sur des causes telles que la « désindustrialisation » et les changements « massifs » survenus sur le marché du

travail depuis les années soixante-dix, comme la disparition progressive des emplois peu ou pas qualifiés.

Dans la plupart des pays européens, différentes mesures publiques en faveur des jeunes (24) permettent de mettre en œuvre des processus d'insertion mais peuvent avoir pour conséquence de distribuer de très faibles revenus alors même que le jeune exerce un emploi (FEANTSA, 1998). Ainsi, en France, le taux de pauvreté atteint 15 % dans cette tranche d'âge contre respectivement 5 % et 8 % chez les 25 à 34 ans et les 34 à 44 ans (Legendre, 1998).

Parfois, ces dispositifs sont loin d'atteindre leur but, comme en Grande-Bretagne où les mesures en direction de l'emploi des jeunes (les « schèmes » mis en place par la *Manpower Services Commission*), durant les années quatre-vingt, ne sont pas parvenues à faciliter leur insertion économique. Il n'y avait alors aucune action pour développer l'embauche par les entreprises, et ces « stages » ont été surnommés *gang plank* (25) en raison de leur inefficacité (Doogan, 1988).

Par ailleurs, plusieurs études ont avancé un effet du milieu dans lequel vivent les jeunes, soit par le contexte culturel, social et urbain du quartier dans lequel ils vivent, soit par l'influence des autres jeunes qu'ils y rencontrent (Kokoreff, 1994 ; Crane, 1991 a ; Mayer, 1991). D'autres travaux contestent la validité du modèle de l'influence des pairs sur les jeunes, mais dans le cas de jeunes fugeurs seulement ou dans le cas de jeunes de quartiers défavorisés (Brooks-Gun et alii, 1993).

Le fait que les jeunes sans domicile soient surtout d'origine modeste, qu'ils soient surreprésentés parmi les minorités telles que les Noirs aux Etats-Unis, ou qu'ils connaissent un contexte affectif difficile, se traduit sur le plan de leur scolarité par davantage d'échecs scolaires et une faible qualification (Davidson et alii, 1986 ; Askevis, 1995). Leur situation vis-à-vis du marché de l'emploi a de fortes simi-

larités avec celles des jeunes de milieux défavorisés ou pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance (en institution ou en famille d'accueil), dont on sait que la faible qualification, le stigmate lié au lieu de résidence, et une offre de plus en plus réduite d'emplois au niveau ouvrier non qualifié, conduisent à d'importantes difficultés d'insertion économique (Gautié, 1997 ; Gazier, 1996 ; Bauer et alii, 1993 ; Bassuk et alii, 1997 ; Commissariat général du Plan, 1993). Plusieurs témoignages de jeunes indiquent aussi que ces difficultés sont parfois mal comprises (ou mal acceptées) par des parents qui ont vécu leur entrée dans l'âge adulte au moment des Trente Glorieuses, période de plein emploi.

### Des obstacles majeurs pour l'accès à l'indépendance

Cette précarisation de jeunes, issus en grande partie de familles pauvres, se trouve associée à un marché du logement tendu face à une demande croissante de personnes en difficulté de logement (Ballain, 1998 ; Chapeaux et Mouillart, 1998). En conséquence, l'absence d'un emploi stable et la rareté des logements bon marché constituent des obstacles majeurs pour l'accès à l'indépendance des jeunes quittant leur famille. Le recul de l'accession à la propriété (Lacroix, 1995) traduit les difficultés que rencontrent les ménages. Le renchérissement du montant des loyers (Pitrou, 1995) rend les logements bon marché de plus en plus rares hors du « parc social » tandis que la moindre progression du secteur à vocation sociale ne fait que renforcer le phénomène (Ballain et Jaillot, 1998 ; Cases et Lagarde, 1996).

Lorsqu'un jeune en rupture familiale cherche à accéder à un logement social, il lui sera difficile de remplir les conditions de solvabilité et sa situation (non stabilisée par nature) tout comme son histoire ne pourront guère lui permettre de « présenter un pronostic favorable pour la réinsertion » (Daran et Maurel, 1995). Cette solvabilité sera

d'autant plus problématique si le jeune n'a pas l'âge de bénéficier de certaines mesures sociales, celles-ci ayant des champs d'application de plus en plus restrictifs (Wardagh, 1995), et s'il ne dispose pas de papiers en règle (Barou, 1998).

D'autres obstacles au logement peuvent provenir de l'esprit grégaire de jeunes qui ne désirent pas s'isoler de leur groupe d'appartenance (les « quasi-groupes » que l'on peut rapprocher du phénomène des bandes : Mauger et Fossé-Polliak, 1991) et qui préfèrent des modes d'hébergement précaires tels que le squat. Les jeunes peuvent aussi se trouver exclus d'un mode d'hébergement pour personnes en difficulté en raison de leur âge (mineurs), de leur situation légale (jeunes étrangers sans permis de séjour ou avec visa touristique, jeunes en délicatesse avec la justice), de troubles spécifiques (toxomanes, handicapés mentaux légers quittant le domicile familial ou l'institution), de leur orientation sexuelle (des jeunes homosexuels ou bisexuels peuvent se sentir menacés dans certains types d'hébergement collectif : Killeen, 1987), ou de la présence d'animaux de compagnie (chien, chat...) qui ne sont pas facilement tolérés dans les structures d'hébergement, les hôtels ou les appartements.

Néanmoins, bien souvent, les jeunes « en situation d'exclusion » expriment leur souhait de trouver un logement et de travailler (Villanné, 1995). Pour toucher les « plus marginalisés », des dispositifs tels que les « points accueil 10-25 ans » créés en 1996, en France, ou les « accueils 18-25 ans » (1997) ont été mis en place en prenant en compte la réticence de nombreux jeunes vis-à-vis des institutions, même si certains critiquent ces lieux spécifiques qui risquent de stigmatiser les « jeunes errants » (Vachon, 1997). Mais bien des jeunes vont utiliser leur débrouillardise et leur réseau de relations pour trouver des solutions, souvent transitoires et temporaires, à leurs difficultés de logement. Dans l'agglomération de Londres, on a observé que

---

les filles ont plus souvent été hébergées chez des proches que chez leur famille, les garçons davantage en hôtels ou en habitation de fortune avant un hébergement en foyer (Hutson et Liddiard, 1994 ; Smith, 1996).

### **SDF : devenir des jeunes errants ?**

Cependant, il faut noter que bien des arrêtés municipaux « anti-mendicité » (Damon, 1998) ont eu pour cibles les jeunes errants (notamment les « festivaliers ») et ces politiques d'expulsion des personnes sans domicile des centres villes ne facilitent pas d'autres politiques de prévention et de réinsertion.

Les études publiées ont mis en évidence des caractéristiques qui semblent bien différencier les jeunes sans domicile des jeunes du même âge logés comme des personnes sans domicile plus âgées. L'ensemble des résultats de ces travaux laisse à penser que cette segmentation de l'espace social peut trouver un sens autre que celui de coïncider avec des catégories de classement administratif ou d'action sociale. Ainsi, des liens de causalité peuvent être avancés, tant au niveau individuel que structurel, et les particularités de leur comportement doivent être prise en compte pour une action en leur faveur. Il reste à mener des analyses afin de savoir si les SDF sont le devenir des jeunes errants.

Notes

- (1) Voir références bibliographiques Hutson et Liddiard (1994), Smith (1996), Conseil de l'Europe (1994).
- (2) Par exemple, Adams et alii (1985), Greene et alii (1997), Rotheram-Borus, Koopman et Ehrhardt (1991).
- (3) Zide et Cherry cités par Fournier et alii, 1996.
- (4) Goldberg (1994), Deschamps (1996).
- (5) Strobel (1997).
- (6) Battagliola et alii (1997), Godard et Bloss (1988), Maruani (1996), Timmer et alii (1994).
- (7) Bourdieu (1980).
- (8) Auslander et alii (1995).
- (9) Ainsi la part de la population féminine adulte accueillie dans les centres d'hébergement et de réadaptation sociale (CHRS) représentait 36 % en 1994 (Woitrain, 1996) contre 17 % de femmes parmi la population utilisatrice des services d'aide aux sans-domicile en 1995 (Marpsat et Firdion, 1996). Notons que la proportion de femmes parmi les adultes « isolés avec enfants » hébergés en CHRS atteignait 87 % en 1994.
- (10) Bassuk et Rosenberg (1988), Da Costa Nunez (1996), Stiffman (1989), Tomas et Dittmar (1995), Wood et alii (1990).
- (11) Adams et alii (1985), Axelson et Dail (1988), Bassuk et alii (1997), Hutson et Liddiard (1994), Koegel et alii (1995), Shinn et alii (1991), Sullivan et alii (1991), Watson et Austerberry (1986).
- (12) Bagley et Young (1997).
- (13) Par commodité d'écriture, on emploiera les termes « le jeune sans domicile » d'une manière générique sans préjuger de son sexe.
- (14) Burt et Cohen (1989), Marpsat et Firdion (1996), Smith (1996).
- (15) Askevis et Romo-Jimenez (1994), Bassuk et alii (1997), Choquet et Choquet (1994), Conseil de l'Europe (1994), Fournier et alii 1996, Guillou (1994), Gutton et Slama (1994), Herman et alii (1997), Hutson et Liddiard (1994), Janus et alii (1987), Palenski et Launer (1987), Parmentier (1998), Rotheram-Borus, Koopman, Haignere et Davies (1991), Stiffman (1989), Villanné (1995).
- (16) Les données exploitées par ces auteurs proviennent des enquêtes Emploi et conditions de vie des ménages de l'INSEE.
- (17) Historiquement, l'aide sociale aux jeunes majeurs est apparue après l'abaissement de l'âge de la majorité de 21 ans à 18 ans en 1974, posant de graves difficultés aux institutions et tutelles de jeunes passant du jour au lendemain de l'état de mineur à l'état de majeur.
- (18) « Il y a la recherche d'un enracinement dans une enfance perdue et illusoire (...) L'absence de désidéologisation d'eux-mêmes et de leurs parents entraîne chez ces jeunes une vulnérabilité narcissique que leur recours permanent à l'agir vient tenter de combler » (Chobeaux, 1996).
- (19) Greene et alii (1995), Smith (1996).
- (20) Allen et alii (1994), Anderson et alii (1994), Davidson et alii (1986), Gelberg et alii (1990), Jackson et alii (1997), Rosenthal et alii (1994), Rotheram-Borus et alii (1991 et 1992), Vega et alii (1993), Weitzman (1989).
- (21) Anderson et alii (1994), Bassuk et alii (1997), Choquet et Ledoux (1996), Choquet et Menke (1988), Davidson et alii (1986), Greene et alii (1997), Robertson et alii (1997), Rosenthal et alii (1994), Rotheram-Borus et alii (1991 et 1992), Stiffman (1989).
- (22) Allen et alii (1994), Hermann (1988), Rosenthal et alii (1994), Rotheram-Borus, Koopman et Ehrhardt (1991).
- (23) Anderson et alii (1994), Bagley et Young (1997), Greene et alii (1997), Hermann (1988), Rotheram-Borus et alii (1991), Smith (1996).
- (24) Pour la France, dans le secteur non marchand : le contrat emploi solidarité (CES), le contrat emploi-jeune ; dans le secteur marchand : le contrat de qualification (CQ), le contrat d'adaptation (CA), le contrat d'orientation (CO), le contrat d'apprentissage.
- (25) Expression métaphorique : le stage est comparé à une planche de légumes où les jeunes des gangs se retrouvent plantés.

## Références bibliographiques

- Adams G., Gullotta T. et Clancy M.-A., *Homeless Adolescents: a Descriptive Study of Similarities and Differences Between Runaways and Throwaways*, *Adolescence*, 1985, vol. 20, n° 79.
- Allen D.-M., Lehman J., Green T., Lindegren M., Onorato I. et Forrester W., *HIV Infection Among Homeless Adults and Runaway Youth, United States, 1989-1992*, *AIDS*, 1994, vol. 8, n° 11.
- Alperstein G., Rappaport C. et Flanigan J.-M., *Health Problems of Homeless Children in New York City*, *American Journal of Public Health*, 1988, vol. 78, n° 9.
- Amrouni I., *La difficile définition de la catégorie « jeunes ». Illustration avec les dispositifs publics en faveur des jeunes*, in *Les politiques sociales catégorielles. Fondements, portée et limites* (sous la dir. de Méhaut P. et Mossé P.), L'Harmattan, 1998.
- Anderson D.-A., *Lesbian and Gay Adolescents. Social and Developmental Considerations*, in *The Gay Teen. Educational Practice and theory for Lesbian, Gay and Bisexual Adolescents* (sous la dir. de Unks G.), Toutledge, New York, 1995.
- Anderson J.-E., Freese T.-E. et Pennbridge J.-N., *Sexual Risk Behavior and Condom Use Among Street Youth in Hollywood*, *Family Planning Perspective*, 1994, vol. 26.
- Askevis M., « La fugue, des fugueurs. De l'approche clinique à l'approche épidémiologique », mémoire de DEA Psychopathologie fondamentale et psychanalyse, sous la dir. de Gutton P. et Birraux A., université Paris-VII-Denis Diderot, Paris, 1995.
- Askevis M. et Romo-Jimenez L., *De la fugue à l'errance, quelques portraits de ceux qui passent à La Croix-Nivert*, *Adolescence*, 1994, n° 23.
- Association d'accueil et d'hébergement pour les jeunes, « Les jeunes à la rue à Strasbourg du 14 janvier au 14 février 1989 », ronéotypé, Strasbourg, 1989.
- Auslander L. et Zancarini-Fournet M. (sous la dir.), *Différence des sexes et protection sociale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 1995.
- Avramov D., « Les jeunes sans-abri dans l'Union européenne », sixième rapport de l'Observatoire européen des sans-abri, Bruxelles, FEANTSA, 1998.
- Axelson L.-J. et Dail P.W., *The Changing Character of Homelessness in the United States*, *Family Relations*, octobre 1988, vol. 37.
- Bagley C. et Tremblay P., *Suicidality Problems of Gay and Bisexual Males: Evidence from a Random Community Survey of 750 Men aged 18 to 27*, in *Suicidal Behaviour in Adolescents and Adults* (sous la dir. de Bagley C. et Ramsey P.), Ashgate, Aldershot, 1997.
- Bagley C. et Young L., *Depression and Suicidal Behaviours as Sequels of Childhood Sexual Abuse*, in *Suicidal Behaviour in Adolescents and Adults* (sous la dir. de Bagley C. et Ramsey P.), Ashgate, Aldershot, 1997.
- Ballain R. (sous la dir.), *Promouvoir le droit au logement. Contribution à l'évaluation de la loi du 31 mai 1990*, Paris, La Documentation française, 1998.
- Ballain R. et Jaillet M.-C., *Le logement des démunis : quel accompagnement social ?*, *Esprit*, 1998, n° 241.
- Bariaud F. et Rodriguez-Tomé H., *La conscience de grandir*, in Bolognini M. et alii (sous la dir.), *Préadolescence : théorie, recherche et clinique*, ESF Editeur, Paris, 1994.
- Barnes G.-M. et Farrell M.-P., *Parental Support and Control as Predictors of Adolescent Drinking, and Related Problem Behaviors*, *Journal of Marriage and the Family*, 1992, vol. 54.

- Barthe-Dejean C., Gorriquer J.-C. et Aurousseau F., *Etude sur la santé physique et mentale des personnes sans domicile fixe du centre de Paris rencontrées par l'association Aux Captifs*, La Libération, Santé et Communication, Paris, 1996.
- Bassuk E.-L., Buckner J., Weinreb L., Browne A., Bassuk S., Dawson R. et Perloff J., *Homelessness in Female-Headed Families: Childhood and Adult Risk and Protective Factors*, *American Journal of Public Health*, 1997, vol. 87, n° 2.
- Bassuk E.-L. et Rosenberg L., *Why does Family Homelessness Occur ? A Case Control Study*, *American Journal of Public Health*, 1988, vol. 78, n° 7.
- Battagliola F., Brown E. et Jaspard M., *Itinéraires de passage à l'âge adulte. Différences de sexe, différences de classe*, *Sociétés contemporaines*, 1997, n° 25.
- Bauer D., Dubechot P. et Legros M., *Le temps de l'établissement : des difficultés de l'adolescence aux insertions du jeune adulte*, collection des rapports, CREDOC, Paris, 1993, n° 135.
- Bauer D., Dubechot P. et Legros M., *Des adultes parmi d'autres... Que sont les enfants de l'ASE devenus ?*, *Informations sociales*, 1994, n° 41.
- Blood L. et d'Angelo R., *A Progress Research Report on Value Issues in Conflict between Runaways and their Parents*, *Journal of Marriage and the Family*, 1974.
- Beclin B., Morin A., Dummont M., Griffond A., Samson F. et Masson C., *L'insertion des jeunes majeurs, Questions posées par les fins de mesure et les prises en charge éducative tardives d'adolescents*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1999, n° 1.
- Berrat B., *Entre « accès » aux soins et « recours » aux soins des populations défavorisées : une distance sociale*, *Ville-Ecole-Intégration*, 1998, n° 115.
- Bolognini M., Plancherel B., Nùñez R. et Bettschart W. (sous la dir.), *Préadolescence : théorie, recherche et clinique*, ESF Editeur, Paris, 1994.
- Borie M.-H., *Les difficultés de logement des jeunes*, *Problèmes économiques*, 1995, n° 2410.
- Bourdieu P., *Le sens pratique*, Les Editions de Minuit, Paris, 1980.
- Bourdieu P., *La domination masculine*, *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 1990, n° 84.
- Bozon M. et Villeneuve-Gokalp C., *Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence*, *Population*, 1994, n° 6.
- Broccolichi S., *Les sorties sans qualification : enquête de terrain*, *Fondations*, 1997, n° 5.
- Brooks-Gunn J., Duncan G.-J., Klebanov P.-K., Sealander N., *Do Neighborhoods Influence Child and Adolescent Development ?*, *American Journal of Sociology*, 1993, vol. 99, n° 2.
- Browne C.-S., *Social, Personality, and Gender Differences in At-Risk and Not-At-Risk Sixth Grade Students*, *Journal of Early Adolescence*, 1991, vol. 11, n° 4.
- Burt M.-R., Cohen B.-E., *America's Homeless : Numbers, Characteristics, and Programs That Serve Them*, The Urban Institute, Washington, 1989.
- Cases C. et Lagarde P., *Activité et pauvreté. Une tranche de vie de personnes de 17 à 59 ans*, *INSEE Première*, 1996, n° 450.
- Caussat L., *La médecine humanitaire : un recours pour l'accès des soins des personnes démunies*, INSEE, *Données sociales*, 1996.

Chambaz C. et Herpin N., *Débuts difficiles chez les jeunes : le poids du passé familial*, *Economie et statistique*, 1995, n° 283-284.

Chapeaux L. et Mouillart M., *Les besoins en logement des jeunes*, *Fondations*, 1998, n° 7.

Chauvin P. et Lebas J., *La problématique précarité et santé, un symptôme des dysfonctionnements de notre système de santé*, in *Précarité et santé* (sous la dir. de Lebas J. et Chauvin P.), Paris, Flammarion, 1998.

Chauvin P., *Précarisation sociale et état de santé : le renouvellement d'un paradigme épidémiologique*, in *Précarité et santé* (sous la dir. de Lebas J. et Chauvin P.), Paris, Flammarion, 1998.

Chobeaux F., *Jeunes en errance et intervention éducative : l'expérience des hébergements estivaux*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1995, vol. 50, n° 3.

Chobeaux F., *Les nomades du vide. Des jeunes en errance, de squats en festivals, de gares en lieu d'accueil*, Actes Sud, Paris, 1996.

Chobeaux F., *Jeunes en errance et politiques publiques*, *Fondations*, 1997, n° 5.

Chobeaux F., « Jeunes en errance et hébergements festivaliers », compte rendu de recherche-action, 1991-1994, rapport au ministre de la Jeunesse et des Sports et à la Délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie, Paris, CEMEA, 1995.

Choquet M., *La consommation de drogues illicites chez les adolescents. A propos d'une enquête épidémiologique conduite en 1993 auprès de 12 391 adolescents de 11 à 19 ans*, *Bulletin de l'Académie nationale de Médecine*, 1995, vol. 179, n° 2.

Choquet M. et Choquet Y., *Fugue à l'adolescence : approche épidémiologique*, *Adolescence*, 1994, n° 23.

Choquet M. et Ledoux S., *Adolescents Enquête nationale Le temps des premières expériences sexuelles*, Les Éditions de l'INSERM, Paris, 1994.

Choquet M. et Ledoux S., *Les adolescentes. Comment filles et garçons passent différemment de l'enfance à l'âge adulte*, in *La Santé des Femmes* (sous la dir. de Saurel-Cubizolles M.-J. et Blondel D.), Flammarion, Paris, 1996.

Choquet M., Ledoux S., Hassler C. et Paré C., « Adolescents (14-21 ans) de la Protection judiciaire de la jeunesse et leur santé », INSERM, Unité 472, Paris, 1998.

Choquet M. et Menke H., *Les jeunes en difficulté et leur risque d'accident : approche longitudinale*, in *La santé des adolescents* (sous la dir. de Choquet M., Ledoux S. et Menke H.), Paris, La documentation française, 1988.

Clavette H., *Famille et Homosexualités*, in *Homosexualités et tolérance sociale* (sous la dir. de Richard et Seguin), Moncton, Editions Acadie, 1988.

Clanché F., *Le classement des situations de logement : les sans-domicile dans des nomenclatures générales*, *Sociétés contemporaines*, 1998, n° 30.

Commissariat général du Plan, « L'insertion des jeunes en difficulté », Comité interministériel de l'évaluation des politiques publiques, rapport de l'instance d'évaluation, Paris, 1993.

Conger R.-D., Elder G.-H., Lorenz F.-O., Conger K.-J., Simons R.-L., Whitbeck L.-B., Huck S. et Melby J.-N., *Linking Economic Hardship to Marital Quality and Instability*, *Journal of Marriage and the Family*, 1990, vol. 52.

Conger R.-D., Lorenz F.-O., Elder G.-H., Melby J.-N., Simons R.-L. et Conger K.-J., *A Process Model of Family Economic Pressure and Early Adolescent Alcohol Use*, *Journal of Early Adolescence*, 1991, vol. 11, n° 4.

Conseil de l'Europe, « Les enfants de la rue », Groupe d'étude sur les enfants de la rue, Programme de recherches coordonnées dans le domaine social (1992-1993), Strasbourg, 1994.

Conseil national de l'information statistique, « Proposition pour un système statistique sur les sans-abri et les personnes exclues du logement », rapport d'étape, Paris, 12 avril 1995.

Conseil national de l'information statistique, 1996, « Pour une meilleure connaissance statistique des sans-abri et de l'exclusion du logement », rapport final, Paris, mars 1996, n° 29.

Contandriopoulos A.-P., *Peut-on construire des modèles de la relation : contextes sociaux-santé ?*, in *Contextes sociaux et santé. Quelles approches ?*, Actes du colloque organisé par l'intercommission INSERM, Paris, 1996, n° 6.

Crane J., *The Epidemic Theory of Ghetto and Neighborhood Effects on Dropping out and Teenage Childbearing*, *American Journal of Sociology*, 1991 a, vol. 96, n° 5.

Crane J., *Effects of Neighborhoods on Dropping out of School and Teenage Childbearing*, in *The Urban Underclass* (sous la dir. de Jencks C. et Peterson P.-E.), Washington D.C., The Brookings Institution, 1991 b.

Crenner E., *Famille, je vous aide*, *INSEE-Première*, 1999, n° 631.

Culhane D., Dejowski E., Ibanez J., Needham E. et Macchia I., *Public Shelter Admission Rates in Philadelphia and New York City. The Implication of Turnover for Sheltered Population Counts*, *Housing Policy Debate*, 1994, vol. 5, n° 2.

Curtner-Smith M.-E. et MacKinnon-Lewis C.-E., *Family Process Effects on Adolescent Males' Susceptibility to Antisocial Peer Pressure*, *Family Relations*, 1994, vol. 43.

Da Costa Nunez R., *The New Poverty. Homeless Families in America*, Insight Books, Plenum Publishing Corporation, New York, 1996.

Dally S., *Alcool, pauvreté et précarité*, in *Santé, Précarité et Précarisation*, Actes du séminaire organisé par l'intercommission n° 6, INSERM, Paris, 1997.

Damon J., *Des hommes en trop. Essai sur le vagabondage et la mendicité*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 1995.

Damon J., *Vagabondage et mendicité*, collection Dominos, Flammarion, Paris, 1998.

Damon J. et Firdion J.-M., *Vivre dans la rue : la question SDF*, in *L'exclusion : l'état des savoirs* (sous la dir. de Paugam S.), La Découverte, 1996.

Daran M. et Maurel E., *Mise en œuvre du droit au logement et segmentation des publics*, in *Loger les personnes défavorisées, Une politique publique sous le regard des chercheurs*, ministère du Logement, La documentation française, Paris, 1995.

Darcet A., *Se loger lorsqu'on est jeune et smicard : aide aux jeunes en quête d'un logement dans l'Essonne, Base Arrière*, décembre 1992, n° 16. Numéro spécial : « Dynamiques populaires et stratégies de l'habitat en milieu urbain », Fiche n° 15.

Davidson F., Choquet M. et Facy F., *Intérêt de l'épidémiologie pour l'étude des comportements déviants et des vulnérabilités psychosociales à l'adolescence*, in *Recherches en psychiatrie sociale* (sous la dir. de Chanott et Verbizier), Eres, Toulouse, 1986.

De Gouy A., « Les jeunes sans-abri », rapport destiné à l'Observatoire européen des sans-abri, Habitat Educatif, Vitry sur Seine, 1996.

- Déchaux J.-H., *Les échanges dans la parenté accentuent-ils les inégalités ?*, *Sociétés contemporaines*, 1994, n° 17.
- Delattre T., *Fugue et recherche d'objets narcissiques*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1994, vol. 49, n° 2.
- Deschamps J.-P., *Jeunes errants*, *Journal du droit des jeunes*, 1996, n° 160.
- DHC, DIJ et UNFOHLM 1994, « Logement des jeunes et trajectoires de vie. Phase 1 : analyse des trajectoires et pistes de réflexion sur la place du logement », UNFOHLM, Paris.
- Donville O., *Errer à l'adolescence ? Adolescence en crise et champ social*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1994, vol. 49, n° 2.
- Doogan K., *Falling off the Treadmill. The Causes of Youth Homelessness*, in *Homelessness and the London Housing Market* (sous la dir. de Bramley, Doogan, Leather, Murie et Watson), Occasional Paper 32, University of Bristol, Bristol, 1988.
- Dubet F., *Conduites marginales des jeunes et classes sociales*, *Revue française de sociologie*, 1987, vol. 27, n° 2.
- Dusart A., André H., Héry P. et alii, « Etude de la population marginale fréquentant le centre-ville de Dijon », CREA-Bourgogne, Dijon, 1994.
- FNC PACT ARIM, ministère du Logement, DHC, « Etude sur le logement des jeunes : leur mode de vie, l'insertion professionnelle et le logement des jeunes », 1993.
- FEANTSA, « Evolutions récentes de la protection sociale et accès au logement en Europe », rapport final de la Conférence européenne d'Edimbourg, Bruxelles, 1998.
- Firdion J.-M. et Marpsat M., *Sans domicile mais pas sans famille*, *Fondations*, 1998, n° 7.
- Firdion J.-M., Marpsat M. et Bozon M., *Est-il légitime de mener des enquêtes auprès des sans-domicile ? Une question éthique et scientifique*, *Revue française des affaires sociales*, 1995, n° 2-3.
- Fischer P.-J. et Breakey W.-R., *The Epidemiology of Alcohol, Drug and Mental Disorders Among Homeless Persons*, *American Psychologist*, 1991, vol. 46, n° 11.
- Fournier L., Laurin L., Toupin J., Gaudreau J. et Frohlich K., *Les adolescents*, in *Sans domicile fixe. Au-delà du stéréotype* (sous la dir. de Fournier L. et Mercier J.), Méridien, 1996.
- Galland O., *Les jeunes et l'exclusion*, in *L'exclusion : l'état des savoirs* (sous la dir. de Paugam S.), 1996.
- Galland O., *La situation des jeunes en France : emploi et revenus*, *Fondations*, 1997, n° 5.
- Galland O., *Les jeunes et l'exclusion*, in *L'exclusion : l'état des savoirs* (sous la dir. de Paugam S.), La Découverte, Paris, 1996.
- Gautié J., *Insertion professionnelle et chômage des jeunes en France*, *Regards sur l'actualité*, n° 233, 1997.
- Gazier B., *Pauvreté, entreprises et politiques de l'emploi*, in « La pauvreté en France aujourd'hui. Formes multiples et éléments communs », Actes de la journée d'Etude du 28 mai 1996, CERC-Association, Paris, 1996.
- Gelberg L., Linn L., Usatine R. et Smith M., *Health, Homelessness, and Poverty. A Study of Clinic Users*, *Arch. Intern. Med.*, 1990, vol. 150.
- Gelberg L., Gallagher T., Andersen R.-M. et Koegel P., *Competing Priorities as a Barrier to Medical Care Among Homeless Adults in Los Angeles*, *American Journal of Public Health*, 1997, vol. 87, n° 2.

- Glasser I., *Homelessness in Global Perspectives*, G. K. Hall and Co, New York, 1994.
- Godard F. et Bloss T., *La décohabitation des jeunes*, *Cahiers de l'INED*, 1988, n° 120.
- Goldberg F., *L'adolescence aux semelles de vent*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1994, vol. 49, n° 2.
- Greene J.-M., Ennett S.-T. et Ringwalt C.-L., *Substance Use among Runaway and Homeless Youth in Three National Samples*, *American Journal of Public Health*, 1997, vol. 87, n° 2.
- Greene J.-M., Ringwalt C.-L., Kelly J.-E., Iachan R. et Cohen Z., « Youth with Runaway, Throwaway, and Homeless Experiences : Prevalence, Drug Use, and Other At-Risk Behaviors », Research Triangle Institute, volume I : Final Report, février 1995 ; volume II : Appendices, février 1995 ; volume III : Field Interviewer training Manual, février 1995.
- Greene J.-M., *Selected Bibliography of Literature on Homeless and Runaway Youth*, Research Triangle Institute, octobre 1995.
- Guillou J., *La dynamique exclusion/insertion comme moteur de l'activité du jeune sans domicile fixe*, colloque « A la découverte des "pauvretés et exclusions" - Regards croisés », 14-15 mai 1993, ENS Saint-Cloud, 1993.
- Guillou J., « "Au bout d'être énérvé" ou la construction de l'errance des jeunes sans domicile fixe au sein des espaces publics » rapport au Plan urbain, PROTEE, Saint-Martin-de-Bosherville, 1994.
- Guillou J., *Les jeunes SDF, in Les sans domicile fixe. Un phénomène d'errance* (sous la dir. de Moreau de Bellaing L. et Guillou J.), L'Harmattan, Paris, 1995.
- Guillou J., *Les jeunes sans domicile fixe et la rue, ou « au bout d'être énérvé »*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Gutton P., *L'éprouvé originaire pubertaire et ses représentations*, *Adolescence*, 1990, vol. 8, n° 2.
- Gutton P., *Le Pubertaire*, collection Le fil rouge, Presses Universitaires de France, Paris, 1991.
- Gutton P., *L'espace de Peter Pan « Où nous conduirait l'errant ? »*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1994, vol. 49, n° 2.
- Gutton P. et Slama L., *Essai de psychopathologie de l'errance*, *Adolescence*, 1994, n° 23.
- Gutton P. (sous la dir.), « Errances », *Adolescence*, 1994, n° 23.
- Hassin J., *Etats de santé et prise en charge des populations sans domicile fixe à Paris*, in *Précarité et santé* (sous la dir. de Lebas et Chauvin), Flammarion, Paris, 1998.
- Hassoun D., *Précarité et état de santé bucco-dentaire*, *Questions d'économie de la santé*, 1998, n° 16.
- Haut comité à la santé publique, *La santé des jeunes, Actualité et dossier en santé publique*, 1991, n° 10.
- Haut comité à la santé publique, *Santé et précarité, Actualité et dossier en santé publique*, 1995, n° 12.
- Haut comité à la santé publique, « Santé des enfants, santé des jeunes », rapport pour la Conférence nationale de la santé et le Parlement, ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Paris, 1997.
- Haut comité à la santé publique, *La progression de la précarité en France et ses effets sur la santé*, rapport pour le ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Paris, 1998.
- Haut comité pour le logement des personnes défavorisées, « Lever les obstacles au logement des personnes défavorisées », 4<sup>e</sup> rapport, Paris, 1997.
- Herman D.-B., Susser E.-S. et Struening E.-L., *Childhood Out-of-Home care and Current Depressive Symptoms among Homeless Adults*, *American Journal of Public Health*, 1994, vol. 84, n° 1.

- Herman D.-B., Susser E.-S., Struening E.-L. et Link B.-L., *Adverse Childhood Experiences : Are They Risk Factors for Adult Homelessness*, *American Journal of Public Health*, 1997, vol. 87, n° 2.
- Hermann R.-C., *Center Provides Approach to Major Social Ill: Homeless Urban Runaways*, « *Throwaways* », *JAMA*, 1988, vol. 260, n° 3.
- Huber J., *Sans toit ni droits : des jeunes en difficulté*, Editions S.O.S, Paris, 1987.
- Hutson S. et Liddiard M., **Youth Homelessness. The Construction of a Social Issue**, Basingstoke ; Macmillan, Londres, 1994.
- Informations sociales*, « Le logement des jeunes », 1994, n° 34.
- Jackson C., Henriksen L., Dickinson D. et Levine D.-W., *The early use of Alcohol and Tobacco : Its Relation to Children Competence and Parents' Behavior*, *American Journal of Public Health*, 1997, vol. 87, n° 3.
- Janus M.-D., Burgess A.-W. et Cormack A.-M., *Histories of Sexual Abuse in Adolescent Male Runaways*, *Adolescence*, 1987, vol. 22, n° 86.
- Jeanneret O., Sand E.-A., Deschamps J.-P. et Manciaux M., *Les adolescents et leur santé*, Presses de l'Université de Montréal, Flammarion, Paris-Montréal, 1983.
- Jellab A., *La mission locale face aux jeunes. Quelle socialisation pour quelle insertion ?*, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1997, vol. 102.
- Jencks C. et Peterson P.-E. (sous la dir.), *The Urban Underclass*, The Brookings Institution, Washington D.C., 1991.
- Jones G., *Integrating process and structure in the concept of youth: a case for secondary analysis*, *Sociological Review*, 1988, vol. 36, n° 4.
- Kaufmann J.-C., *Trois contextes sociaux de l'isolement*, *Revue française des affaires sociales*, 1994, vol. 48, n° 2.
- Kearns R.-A., Smith C.-J. et Abbott M.-W., *The Stress of Incipient Homelessness*, *Housing Studies*, 1992, vol. 7, n° 4.
- Kellerhals J., Montandon C., Ritschard G. et Sardi M., *Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents*, *Revue française de sociologie*, 1992, n° 33.
- Killeen D., « Symposium sur les "*jeunes laissés pour compte*". European Young Homelessness Group Symposium », rapport pour le Centre européen de la jeunesse, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1987.
- Koegel P., Burnam A. et Farr R., *Subsistence Adaptation Among Homeless Adults in the Inner City of Los Angeles*, *Journal of Social Issues*, 1990, vol. 46, n° 4.
- Koegel P., Melamid E. et Burnam A., *Childhood Risk Factors for Homelessness among Homeless Adults*, *American Journal of Public Health*, 1995, vol. 85, n° 12.
- Kokoreff M., *La dimension spatiale des modes de vie des jeunes. Le cas d'une cité de la banlieue parisienne*, *Sociétés contemporaines*, 1994, n° 17.
- Kovess V. et Mangin-Lazarus C., *La santé mentale des sans-abri à Paris. Résultats d'une enquête épidémiologique*, *Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale*, 1997 a.
- Kovess V. et Mangin-Lazarus C., « La santé mentale des sans-abri dans la ville de Paris », Association l'Élan retrouvé, Paris, 1997 b.

Droits devants, *L'herbier de Malesherbes : des jeunes sans logis agissent et prennent la parole*, Droits devants éditions, collection Se battre, Paris, 1995.

Lacroix T., *Le recul de l'accession sociale*, *Economie et statistique*, 1995, n° 288-289.

Laé J.-F. et Murard N., *Célibataire à la rue*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, n° 113.

Lagandré F., « Les phénomènes d'errance chez les jeunes de 15 à 25 ans : observations et propositions du Conseil technique des clubs et équipes de prévention spécialisée », rapport pour le ministère du Travail et des Affaires sociales, 1995.

Lagrée J.-C., *Marginalités juvéniles*, in *L'exclusion : l'état des savoirs* (sous la dir. de Paugam S.), La Découverte, 1996.

Lecomte T., Mizrahi An. et Mizrahi Ar., « Précarité sociale : cumul des risques sociaux et médicaux. Enquête sur la santé et les soins médicaux en France 1991-1992 », CREDES, Paris, 1996.

Lecomte T., Mizrahi An. et Mizrahi Ar., *Santé et recours aux soins*, in *Vie et santé des personnes sans domicile à Paris* (sous la dir. de Firdion J.-M., Marpsat M., Lecomte T., Mizrahi An. et Mizrahi Ar.), CREDES, Paris, 1998.

Lefèvre C. et Pignoni M.-T., *Du chômage à la pauvreté*, *Données sociales*, INSEE, Paris, 1996.

Leffert N. et Petersen A.-C., *La puberté en tant que facteur de stress*, in « *Préadolescence : théorie, recherche et clinique* » (sous la dir. de Bolognini M. et alii), *Ville-Ecole-Intégration* 1994, n° 115.

Legendre N., *Les conditions de vie des pauvres*, *Données sociales*, INSEE, 1998.

Lesourd S., *La féminité à l'adolescence. Constitution d'un lieu*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1994, vol. 49, n° 2.

Letiecq B.-L., Anderson E.-A. et Koblinsky S.-A., *Social Support of Homeless and Permanently Housed Low-Income Mothers with Young Children*, *Family Relations*, 1996, vol. 45.

Lichter D.-T. et Eggebeen D.-J., *The Effect of Parental Employment on Child Poverty*, *Journal of Marriage and the Family*, 1994, vol. 56.

Lowman J., *Taking young prostitutes seriously*, *Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 1987, 24(1):99-116.

Luster T. et Small S.-A., *Factors Associated with Sexual Risk-Taking Behaviors Among Adolescents*, *Journal of Marriage and the Family*, 1994, n° 56.

Mac Leod J.-D. et Shanahan M.-J., *Poverty, Parenting, and Children's Mental Health*, *American Sociological Review*, 1993, vol. 58, n° 3.

Marpsat M. et Firdion J.-M., *Devenir sans-domicile : ni fatalité, ni hasard*, *Population et sociétés*, 1996, n° 313.

Maruani M., *L'emploi féminin à l'ombre du chômage*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, n° 115.

Mauger G., *Les usages politiques du monde des bandes*, in *L'engagement politique : déclin ou mutation*, CEVIPOF-FNSP, 1993.

Mauger G., *Les jeunes en France. Etat des recherches*, La documentation française, 1994.

Mauger G., *Jeunesse : l'âge des classements. Essai de définition sociologique d'un âge de la vie*, *Recherches et Prévisions*, 1995, n° 40.

- Mauger G. et Fossé-Poliak C., *La politique des bandes*, **Politix**, 1991, n° 14.
- Mauger G. et Fossé-Poliak C., *Les représentations de l'ascension sociale et de ses causes chez les jeunes de milieux populaires*, **Cahiers Jeunesses et Sociétés**, 1991, n° 14.
- Mauger G., *Enquêter en milieu populaire*, **Genèses**, 1991 a, n° 6.
- Mauger G., *Hippies, loubirds, zoulous. Les jeunes marginaux de 1968 à aujourd'hui*, **Problèmes politiques et sociaux**, 1991 b, n° 660.
- Mayer S.-E., *How Much Does a High School's Racial and Socioeconomic Mix Affect Graduation and Teenage Fertility Rates ?*, in Jencks C. et Peterson P.-E. (sous la dir.), **The Urban Underclass**, The Brookings Institution, Washington D.C., 1991.
- Meltzer H., « Methodological Issues in Conducting Surveys of Psychiatric Morbidity Among Homeless People », paper presented at the INED meeting on Homelessness, 25 October 1995.
- Menahem G., « Problèmes de l'enfance, conduites à risque et troubles de santé », CREDES, Paris, 1995.
- Menahem G. et Martin S., *Quand l'enfance fait mal. Liaisons entre événements de l'enfance et sensibilité des adultes aux maladies*, **Dialogue - Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille**, 1994, n° 2.
- Méron M. et Minni C., *L'emploi des jeunes : plus tardif et plus instable qu'il y a vingt ans*, **Données sociales**, INSEE, 1996.
- Milburn N. et D'Ercole A., *Homeless Women, Moving Toward a Comprehensive Model*, **American Psychologist**, 1991, vol. 46, n° 11.
- Ministère des Affaires sociales, « L'errance des jeunes de 15 à 25 ans », avant-projet de rapport, Conseil technique des clubs et Equipes de prévention spécialisée, Commission « caractéristiques de la prévention spécialisée », 1994.
- Mizrahi An. et Mizrahi Ar., *Les inégalités d'accès aux soins*, **Prévenir**, 1995, n° 28.
- Molnar J.-M., Rath W.-R., Klein T.-P., *Constantly Compromised: The Impact of Homelessness on Children*, **Journal of Social Issues**, 1990, vol. 46, n° 4.
- Moore P., *UK young people's health affected by relative poverty*, **Lancet**, 1997, n° 349.
- Moreau de Bellaing L. et Guillou J., *Les sans domicile fixe : un phénomène d'errance*, L'Harmattan, 1995.
- Mormiche P., *L'accès aux soins : évolution des inégalités entre 1980 et 1991*, **Economie et statistique**, 1995, n° 282.
- Mosley J., *Poverty, Welfare Receipt and Adolescent Self-Esteem*, **NSFH Working Paper**, University of Wisconsin-Madison, 1996, n° 69.
- Nicole-Drancourt C. et Roulleau-Berger L., *L'insertion des jeunes en France*, PUF, collection Que sais-je ?, 1995, n° 2977.
- Obadia Y., Toubiana P., Chanut C. et Rotily M., *L'état de santé des RMistes dans les Bouches-du-Rhône, Enquête sur la morbidité déclarée*, **Revue française des affaires sociales**, 1994, vol. 48, n° 2.
- Organisation mondiale de la santé, *The Health of Youth. A Cross-National Survey*, WHO Regional Publications, World Health Organization Europe, 1997, European series n° 69.
- Paikoff R.-L. et Brooks-Gunn J., *Do Parent-Child Relationships Change during Puberty ?*, **Psychological Bulletin**, 1991, vol. 110, n° 1.

- Paillette M., *Le logement des jeunes, Agora débats jeunesse*, 1995, n° 1.
- Palenski J.-E. et Launer H.-M., *The Process of Running Away: a Redefinition, Adolescence*, 1987, vol. 22, n° 86.
- Parmentier C., *Les jeunes sans-abri : la partie visible de l'iceberg, Sans-abri en Europe*, 1998, n° 3.
- Paugam S. (sous la dir.), *L'exclusion : l'état des savoirs*, La Découverte, 1996.
- Paugam S., *La société française et ses pauvres*, Presses universitaires de France, 1993.
- Paugam S. et Zoyem J.-P., *Le soutien financier de la famille : une forme essentielle de solidarité, Economie et statistique*, 1997, n° 308-309-310.
- Paugam S., Zoyem J.-P. et Charbonnel J.-M., *Précarité et risque d'exclusion en France*, Documents du Cerc, La documentation française, 1993, n° 109.
- Perrot M., Birraux A., Goldberg F. et Gutton P., *Le chevalier errant comme figure valorisante de l'errance, Adolescence*, 1994, n° 23.
- Picheral H., *Risques et inégalités de santé : de la salubrité à l'équité, Hérodote*, 1999, n° 92.
- Pignoni M.-T. et Poujouly C., *Trajectoires professionnelles et récurrence du chômage, Premières Synthèses, DARES*, 1999, n° 14-3.
- Pitrou L., *1984-1992 : alourdissement des loyers et des charges, Economie et statistique*, 1995, n° 288-289.
- Plan urbain/INED, « Les lieux publics de la survie quotidienne. Recherche exploratoire : parcours urbains et suivis de personnes sans domicile dans deux quartiers parisiens », novembre 1996.
- Quaretta B., « Face à l'errance et à l'urgence sociale », Secrétariat d'Etat chargé de l'action humanitaire d'urgence, 1995.
- Rajani R. et Kudrati M., *The varieties of Sexual Experience of the Street Children of Mwanza, Tanzania, in Learning about Sexuality* (Zeidenstein et Moore, sous la dir.), The Population Council, International Women's Health Coalition, New York, 1996.
- Robertson M.-J., Zlotnick C. et Westerfelt A., *Drug Use Disorders and Treatment Contact among Homeless Adults in Alameda County, American Journal of Public Health, California*, 1997, vol. 87, n° 2.
- Robinson D., *Health Selection in the Housing System: Access to Council Housing for Homeless People with Health Problems, Housing Studies*, 1998, vol. 13, n° 1.
- Rollet C., Norvez A., Mollo S., Donati P. et de Lucas V., « Les centres maternels, Utopies et réalités éducatives d'hier et d'aujourd'hui », rapport pour la MIRE, novembre 1995.
- Rosengard A. et Jackson A.-A., « Young Homeless People. Social Exclusion and Integration », European Network of Housing Conference, 1994.
- Rosenthal D., Moore S. et Buzwell S., *Homeless youths : sexual and drug-related behaviour, sexual beliefs and HIV/AIDS risk, AIDS Care*, 1994, vol. 6, n° 1.
- Rotheram-Borus M.-J., Koopman C. et Ehrhardt A.-A., *Homeless Youth and HIV Infection, American Psychologist*, 1991, vol. 46, n° 11.
- Rotheram-Borus M.-J., Koopman C., Haignere C. et Davies M., *Reducing HIV Sexual Risk Behaviors Among Runaway Adolescents, JAMA*, 1991, vol. 266, n° 9.
- Rotheram-Borus M.-J., Mayer-Dahlburg H., Koopman C., Rosario M., Exner T., Henderson R., Matchien

M. et Gruen R., *Lifetime Sexual Behaviors Among Runaway Males and Females*, *Journal of Sex Research*, 1992, vol. 29, n° 1.

Roulleau-Berger L., *L'expérience de la précarité juvénile, souffrances, adaptations et résistances*, in « *La pauvreté en France aujourd'hui Formes multiples et éléments communs* », Actes de la journée d'étude du 28 mai 1996, CERC-Association, 1996.

Secours catholique, *Egalités, France de demain, Les cahiers de messages*, 1993, n° 458.

Shinn M., Knickman J.-R., Weitzman B.-C., *Social Relationships and Vulnerability to Becoming Homeless Among Poor Families*, *American Psychologist*, 1991, vol. 46, n° 11.

Simons R.-L., Whitbeck L.-B., Conger R.-D. et Melby J.-N., *The Effect of Social Skills, Values, Peers, and Depression on Adolescent Substance Use*, *Journal of Early Adolescence*, 1991, vol. 11, n° 4.

Small S., *Parental Self-Esteem and Its Relationship to Childrearing Practices, Parent-Adolescent Interaction, and Adolescent Behavior*, *Journal of Marriage and the Family*, 1988, vol. 50, n° 4.

Smith J., « *Shelter Poverty and Youth Homelessness in the United Kingdom* », Paper for the Third International Congress, FEANTSA, Madrid, 1996.

Smith J. et Gilford S., *Homelessness Among the Under-25s*, *Housing Research Findings*, 1991, n° 48 (York : Joseph Rowntree Foundation).

Smith J. et Gilford S., « *Homeless young people and risk society : Comparing individual and group accounts* », paper to the fourth International Social Science Methodology Conference, Essex'96 Conference, Staffordshire University, Staffordshire, 1996.

Smith J., Gilford S. et O'Sullivan A., *The Family Background of Homeless Young People*, Family Policy Study Centre / Joseph Rowntree Foundation, London, 1998.

Soulié C., *Le classement des sans-abri*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1997, n° 118.

Spencer N., *Poverty and Child Health*, Radcliffe Medical Press, Oxford, 1997.

Stefanidis N., Pennbridge J., Mackenzie R. et Pottharst K., *Runaway and Homeless Youth : The Effects of Attachment History on Stabilization*, *American Journal of Orthopsychiatry*, 1992, vol. 62, n° 3.

Stiffman A.-R., *Physical and Sexual Abuse in Runaway Youths*, *Child Abuse and Neglect*, 1989, vol. 13.

Strobel P., *De la pauvreté à l'exclusion : société salariale et société des droits de l'homme ?*, *Revue internationale de sciences sociales*, 1996, n° 148.

Strobel P., *Une jeunesse plurielle*, *Informations sociales*, 1997, n° 62.

Sullivan P.-A. et Damrosch S.-P., *Homeless Women and Children*, in *The Homeless in Contemporary Society* (sous la dir. de Bingham, Green et White), Newbury park : Sage Publications, 1991.

Susser E., Moore R. et Link B., *Risks Factors for Homelessness*, *American Journal of Epidemiology*, 1993, vol. 15, n° 2.

Timmer D.-A., Eitzen D.-S. et Talley K.-D., *Paths to Homelessness. Extreme Poverty and the Urban Housing Crisis*, Westview Press, Oxford, 1994.

Tomas A. et Dittmar H., *The Experience of Homeless Women: An Exploration of Housing Histories and the Meaning of Home*, *Housing Studies*, 1995, vol. 10, n° 4.

Tursz A., Souteyrand Y. et Salmi R., *Adolescence et risque*, Syros, Paris, 1991.

- Unks G. (sous la dir.), *The Gay Teen. Educational Practice and Theory for Lesbian, Gay and Bisexual Adolescents et Thinking About the Gay Teen*, Routledge, New York, 1995.
- Vachon J., *Errance des jeunes, Quelles réponses ?*, *Actualités sociales hebdomadaires*, 1997, n° 2027.
- Van der Ploeg J. et Scholte E., *Homeless Youth*, Sage publications, London, 1997.
- Vega W.-A., Zimmerman R.-S., Warheit G.-J., Apospori E. et Gil A.-G., *Risk Factors for Early Adolescent Drug Use in Four Ethnic and Racial Groups*, *American Journal of Public Health*, 1993, vol. 83, n° 2.
- Véro J. et Werquin P., *Un réexamen de la mesure de la pauvreté, Comment s'en sortent les jeunes en phase d'insertion ?*, *Economie et statistiques*, 1997, n° 308-309-310.
- Villané J.-F., *Les jeunes Troyens de 16/25 ans en situation de marginalité et d'exclusion socioprofessionnelle. Enquêtes - analyse - propositions*, *Sauvegarde de l'enfance*, 1995, vol. 50, n° 3.
- Wacquant L., *L'underclass urbaine dans l'imaginaire social et scientifique américain*, in *L'exclusion : l'état des savoirs* (sous la dir. de Paugam S.), La Découverte, 1996.
- Wardaugh J., *The exclusion of Young Homeless People*, *Childright*, 1995, n° 122.
- Watson S. et Austerberry H., *Housing and Homelessness, A Feminist Perspective*, Routledge and Kegan Paul, London, 1986.
- Webb J.-A., Baer P.-E., Caid C.-D., MacLaughlin R.-J. et MacKelvey R.-S., *Concurrent and Longitudinal Assessment of Risk for Alcohol Use Among Seventh Graders*, *Journal of Early Adolescence*, 1991, vol. 11, n° 4.
- Weitzman B.-C., *Pregnancy and Childbirth: Risk Factors for Homelessness*, *Family Planning Perspectives*, 1989, vol. 21, n° 4.
- Werquin P., *De l'école à l'emploi : les parcours précaires*, in *L'exclusion : l'état des savoirs* (sous la dir. de Paugam S.), 1996.
- Wilson W.-J., *Les oubliés de l'Amérique*, (*The Truly Disadvantaged*, 1987), Desclée de Brouwer, 1994.
- Wilson W.-J., *Public Policy Research and The Truly Disadvantaged*, in *The Urban Underclass* (sous la dir. de Jencks C. et Peterson P.-E.), The Brookings Institution, Washington D.C., 1991.
- Woitrain E., *Les centres d'accueil et de réadaptation sociale : des lieux d'accueil pour les populations en difficulté*, *Données sociales*, INSEE, 1996.
- Wood D., Valdez B., Hayashi T. et Shen A., *Homeless and Housed Families in Los Angeles : A Study Comparing Demographic, Economic, and Family Function Characteristics*, *American Journal of Public Health*, 1990, vol. 80, n° 9.
- Wright J.-D. et Rubin B.-A., *Les sans-domicile aux Etats-Unis, Leçons tirées de quinze années de recherche*, *Sociétés contemporaines*, 1998, n° 30.
- Yates G.-L., McKenzie R., Pennbridge J. et Cohen E., *A Risk Profile Comparison of Runaway and Non-Runaway Youth*, *American Journal of Public Health*, 1988, vol. 78, n° 37.
- Ziesemer C., Marcoux L. et Marwell B.-E., *Homeless Children: Are They Different from Other Low-Income Children ?*, *Social Work*, 1994, vol. 39, n° 6.
- Zima B.-T., Bussing R., Forness S. et Benjamin B., *Sheltered Homeless Children: Their Eligibility and Unmet Need for Special Education Evaluations*, *American Journal of Public Health*, 1997, n° 87.